



La VOIX de l'ORIENT

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

Samedi, 11 juin 1949

Un Week-end AU SAN STEFANO A ALEXANDRIE organisé par "La VOIX de l'ORIENT"

Voir les détails en page 3

Numéro 27. JEUDI 9 JUIN 1949.

Directeur Politique : A. BEZIAT

LA COLLABORATION EST NECESSAIRE ENTRE EGYPTIENS ET ETRANGERS

Les déclarations de S.E. le sénateur Bidair pacha

Le quotidien « La Réforme » d'Alexandrie, publie des déclarations de S.E. le sénateur Bidair pacha sur « l'étroite coopération entre les Etrangers et nous qui ne peut que profiter grandement au pays qui nous est si cher et auquel ils sont attachés par tant d'intérêts et de liens intellectuels et moraux. »

Nous avons déjà, ici, depuis la naissance de cet hebdomadaire, publié de nombreuses déclarations célébrant, sur tous les modes lyriques, la « nécessaire » collaboration des Etrangers, de leurs techniques et de leurs capitaux, pour la grandeur, le prestige, la prospérité de la Patrie commune ou de naissances ou d'adoption. Ces déclarations émanant des personnalités nationales les plus éminentes appartenant à des partis ou bien indépendantes. D'ores et déjà, on en pourrait composer une véritable anthologie : « de la collaboration nécessaire ».

Mais, ces déclarations — disons-le sans ambages et avec la plus entière franchise — que, nous cueillons dans nos colonnes ou dans celles des organes de langue européenne, nous voudrions les retrouver, en bonne place, dans les journaux et périodiques de langue arabe. Ce n'est pas aux Européens qu'il faut prêcher « la collaboration nécessaire » ; ils en sont totalement convaincus. Depuis Montréux, ils ont dépouillé le vieil homme capitaliste — je ne dis pas, avec enthousiasme, mais, sans aucune réticence, le seul complexe qui leur reste est la hantise de la discrimination.

Or, c'est cette hantise ou ce complexe que le partenaire national doit dissiper dans l'intérêt de la prospérité commune. Des plumes éloquentes et autorisées l'ont dit, ici, même. « Ce ne sont pas les lois que l'on craint... on fait toute confiance dans les hautes sphères dans l'exécutif comme dans la législation ; ce que l'on craint c'est leur application, c'est l'abus commis par un personnel secondaire qu'une longue propagande a dressé contre les « privilégiés » des Etrangers, comme si ces privilégiés — souvent plus nuisibles qu'utiles — n'avaient pas été radicalement abolis.

A l'époque capitulaire — où de véritables nations existaient dans l'Etat — le droit de propriété dont jouissaient, sans restrictions, les Etrangers n'a jamais nui au pays, au contraire, il a contribué puissamment à la richesse commune en faisant reculer le désert, en améliorant les procédés de culture, en introduisant et acclimatant de nombreuses espèces animales et végétales. Si, à cette époque-là où ces propriétés étaient soustraites aux juridictions purement nationales, les Etrangers n'ont jamais usé de ce droit que pour « servir », comment pourraient-ils en abuser, aujourd'hui, pour « desservir ». Il y a, là, de la part de nos amis, Egyptiens, une affirmation paradoxale qui précisément contribue — avec d'autres éléments — à développer ce complexe de « craintes » qui pèse si lourdement sur l'économie du moment, produit ces paralysies en bourse, pousse les capitaux à fuir ou à se terrer. Nous l'avons répété, maintes fois et les plus hautes personnalités

l'ont déclaré : « Notre économie est affligée d'une crise de confiance. » Et, cette affection est d'autant plus grave que le pays a un besoin absolu de « réaliser » toutes ces ressources pour faire face à ce raz de marée incessant qu'est l'augmentation de la population. Nos confrères de langue arabe — journaux et périodiques, lus par l'élite ou par la masse — ont un beau rôle patriotique à jouer, en

L'ETROITE COOPERATION

C'est aux étrangers qu'est due la création des magnifiques banlieues qui font actuellement la fierté — et la prospérité — du Caire et d'Alexandrie. Ce sont eux qui ont créé les grandes entreprises, les puissantes usines et les transports en commun comme aussi, ils ont assumé la concession des services publics qui ont contribué à la modernisation des principales villes au Royaume.

LES CAPITAUX ETRANGERS NECESSAIRES

Aucune autorité en la matière ne peut prétendre, qu'en l'état actuel, l'Egypte peut se passer des capitaux étrangers. Son propre argent est loin de lui suffire. Pour réaliser ses projets économiques et industriels, pour entreprendre les grands travaux publics et les importantes réformes sociales considérées comme égypte doit accueillir la coopération Les Etats-Unis, la Suisse, la Grande-Bretagne et la France — pour ne citer que quelques pays — sont tout autrement placés et outillés que nous et, pourtant, ils reçoivent avec empressement les capitaux étrangers qui leur sont indispensables à son évolution, l'Egypte d'un appoint appréciable. Plus que jamais, l'Egypte ne peut pas s'isoler ou se dispenser de la coopération des éléments étrangers, à

rétablissant exactement les faits, en désarmant les esprits, en pacifiant les coeurs, en amenant un climat de « concorde nationale ». La semaine prochaine, nous publierons une magistrale étude de M. Poly Modinos, juge au Tribunal Mixte d'Alexandrie, traitant du même sujet. Sur ce, nous passons la parole à S.E. le Sénateur, Bidair pacha. A. BEZIAT.

moins qu'ils ne soient réellement dangereux pour sa sécurité nationale, technique et financière de tous ceux qui, jusqu'ici, ont donné la preuve de leur attachement au pays et la mesure de leur capacité. (Lire la suite en Page 2)

DEMAIN CLOTURE DES INSCRIPTIONS POUR LE WEEK-END AU San Stefano VOYEZ LE PROGRAMME en page 3

LETTRÉ DE BEYROUTH

En canot sous le Liban

(de notre correspondant particulier)



Le temple du Soleil de Baalbeck

Je fais trêve à la politique pour vous parler d'une curiosité naturelle inconnue.

Au cours d'une conférence intitulée « En Canot Sous le Liban », qu'il fit devant un nombreux auditoire, M. le Docteur Lamarche montra, avec science et humour, ce que ses efforts personnels apportaient aux notions déjà acquises à la suite de l'exploration de même nature faite en 1873 par les ingénieurs Maxwell et Haxley, alors

attachés à la direction des travaux hydrauliques de Beyrouth.

En Octobre 1892, une deuxième exploration fut faite par M. W.E. Day, qui publia un récit de ce qui avait été tenté avant lui et de ce qu'il avait fait lui-même dans le bulletin « Al Koulieh » de l'Université Américaine.

Comme chacun sait, le Nahr el Kelb, ou « fleuve du chien » a son embouchure à quelque douze kilomètres au Nord de Beyrouth. Sur les falaises qui surplombent au sud sont encore les célèbres inscriptions rappelant les glorieux passages de Ialmanasar et des Français, à diverses époques, d'ailleurs fort différentes.

Ce petit fleuve, a, en hiver, une vingtaine de kilomètres et est formé de quatre branches principales qui descendent du massif du Iannin.

En été, il n'a plus que six kilomètres de long, et, fait curieux, ce sont les six derniers kilomètres qui restent à sec. Voici l'explication de ce phénomène :

En hiver, le Nahr el Kelb est le confluent de deux rivières, l'une superficielle et l'autre souterraine, émergeant dans le lit de la première, à environ six kilomètres de l'embouchure, au niveau des grottes de Djidjah. En général, fin mai, début de juin, la rivière souterraine forme le Nahr el Kelb qui coule ainsi des grottes de Djidjah à la mer.

En 1923, à la suite d'un différend entre la Compagnie des Eaux du Liban et la Compagnie des Eaux de Beyrouth, une commission désignée par le Général Weygand, soumit à vérification une hypothèse qui paraissait très plausible, sur l'origine des eaux de la rivière souterraine. 45 kilos d'uranine furent lancés dans les gouffres du Zelta, du Platane et vers la porte de Nahr El Salib (Ain Avaraka) ; les eaux apparemment colorées aux grottes de Djidjah six jours et demi après les opérations de lancement dans la haute vallée, montrant ainsi que la rivière souterraine est en partie (environ par moitié) formée par les eaux du Nahr El Salib qui est lui-même alimenté par une série de sources : Nabeih el Assal, Nabeih El Hadith, Nabeih El Laban, qui jaillissent au pied Nord de Iannin.

Cette rivière souterraine est, en tout temps, fort abondante. Elle alimente Beyrouth et le Canal des Elmir.

Les orifices souterrains

Suivons cette délicieuse petite vallée du Nahr El Kelb, pleine d'orange, de citronniers, de bananiers et toute parfumée par des bouquets de mimosa épineux. Nous arrivons en deux heures de marche, aux grottes de Djidjah, lieu d'urgence de notre rivière souterraine. Dans le lit du fleuve se trouve un gros bloc de rocher au-dessous duquel une abondante source sort en flots rapides.

Les réfugiés

D'ores et déjà, selon les mêmes sources, la plupart des réserves d'or et d'argent de la Banque Centrale de Chine se trouvent en sûreté à Taipei, et environ 500.000 réfugiés des régions de Changhaï et Nankin se trouvent répartis à Formose principalement à Taipei, où la crise du logement serait devenue une des plus aiguës d'Extrême-Orient. (Lire la suite en Page 7)

CHIANG KAI TCHEK

pense reconquérir la Chine en partant de Formose

Selon l'opinion des milieux chinois de Hong-Kong, les nationalistes se préparent à faire de Formose le dernier rempart de la Chine du Kuomintang, au cas — qui apparaît de plus en plus probable — où la Chine du Sud tomberait à son tour aux mains des communistes. Après la prise de Nankin, puis celle de Changhaï, aucun obstacle sérieux ne s'opposera plus aux armées de Mao Tsé Tung qui dévaleront vers Canton par Yochow et Chang Cha.

On pense généralement ici que Canton pourrait bien n'être qu'un asile très provisoire pour le gouvernement nationaliste, et certains signes laissent prévoir dès à présent que la prochaine étape, le dernier bastion, sera Formose. Les voyages répétés du Dr. T.C. Soong à Taipei sont, à tort ou raison, liés à ces préparatifs, et l'on souligne que les familles des fonctionnaires du Kuomintang les plus compromis vis-à-vis des communistes ont été évacuées à Formose, de préférence à Canton.



La gabegie chinoise

Bien que l'on manque en général à Hong-Kong d'informations précises sur Formose, on pense que l'île a été jusqu'à présent d'un secours appréciable au gouvernement nationaliste. Cependant les ressources de l'île et partant sa contribution à la lutte anticommuniste tendent constamment à décroître depuis l'occupation chinoise, par suite des abus de l'administration qui s'est comportée comme en pays conquis.

Ces abus sont ouvertement admis par la presse chinoise de Hong-Kong, qui ne cesse de déplorer « qu'après trois ans d'administration chinoise, les Formosans qui avaient au début accueilli les soldats chinois en libérateurs, en soient venus à détester ceux qu'ils considéraient comme de nouveaux tyrans. » Néanmoins, depuis deux ans,

Formose a contribué à la lutte anti-communiste de façon réelle. Elle était devenue — avant le retrait de l'Army Advisory Group américain — le principal centre de formation et d'entraînement des nouvelles armées nationalistes équipées avec l'armement américain. Et tout semble indiquer que l'état-major nationaliste continue d'utiliser les terrains d'entraînement créés par

NOS ETUDES FINANCIERES

DEVALUATION GENERALE DES MONNAIES REEVALUATION DE L'OR POSITION DE LA LIVRE EGYPTIENNE

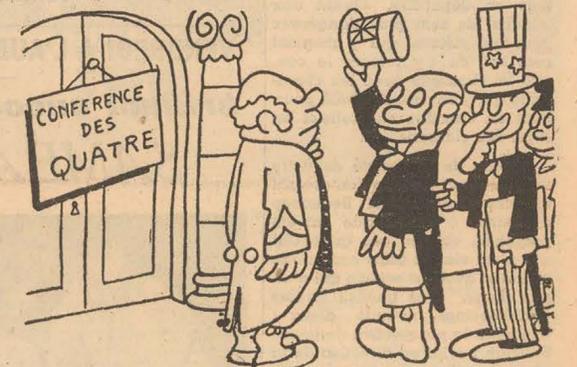
La question de la dévaluation est à l'ordre du jour. On ne se contente plus de faire des allusions sur la faiblesse de certaines devises, mais on affirme que, d'ici la fin de 1949, elles seraient dévaluées. Les monnaies de l'Europe Occidentale doivent s'aligner. La livre sterling doit se dévaluer. C'est la presse américaine surtout qui mène la campagne, notamment les grands journaux financiers, le « Wall Street Journal » et le « Journal of Commerce ».

De l'autre côté de l'Atlantique, on admet l'éventualité de cette mesure, que certains jugent inopportune, mais on ajoute que, si les monnaies de l'Europe sont surévaluées par rapport au dollar, le dollar est lui-même surévalué par rapport à l'or. Il faut donc commencer par aligner le dollar par rapport à l'or, puis, songer à rajuster les autres devises.

Tout le problème monétaire mondial est ainsi remis sur le tapis. D'abord le prix de l'or, ensuite la parité de diverses devises. Pour le prix de l'or, il y a le refus systématique de l'Amérique à recourir à cet alignement. On admet que des opérations soient faites en base de 50 dollars environ l'once, pour des usages dits industriels, alors que le cours officiel de l'or, pour des usages monétaires, est de 35 dollars l'once.

Enfin, l'Amérique a ses raisons pour ne pas entreprendre cette mesure, du moins dans les circonstances actuelles dont nous pouvons citer quelques unes : la baisse des prix américains, la situation politique mondiale, un dumping d'or russe, la force internationale du dollar, etc., etc.

En France et ailleurs, le développement de la production de l'Europe peut devenir un facteur important pour arrêter et même pour remédier à l'inflation des prix. On invoque également les mêmes arguments, retenus par les Américains, pour ne pas dévaluer le dollar, par rapport à l'or, tels que la situation politique, la tendance à la baisse des prix mondiaux, ainsi que d'autres motifs d'ordre technique. (Lire la suite en Page 7) Salvator TOROS.



NOUVELLE LIGNE

— Le Délégué russe est là ? — Pas encore : Il prend sa leçon d'amabilité.

PEUT-ON LE DIRE ?

Le suicide du fonctionnaire

Cette défenestration volontaire d'un fonctionnaire qui se jette dans la rue du haut du bureau qu'il occupait au 3ème étage du ministère de l'Instruction Publique, a vraiment été le fait de la semaine et provoqué beaucoup de commentaires.

Presque tous nos confrères ont mis l'accent sur ces fonctionnaires « sacrifiés » dont nul politicien ne s'occupe et qui passent toute leur carrière sans recevoir un réel avancement. Ainsi, après trente ans de service le fonctionnaire qui s'est suicidé, était encore dans la classe VI et gagnait, à peine, une vingtaine de livres. Las de vivre dans une perpétuelle médiocrité, souvent pire que la misère, Mahmoud Hassanein Abdel Al renonça à la vie et en sortit dramatiquement par la fenêtre.

En évoquant ce drame pitoyable, nos confrères n'ont pas mis véritablement le doigt sur la plaie. Il y a un grave problème, c'est celui du fonctionnaire : il y a un grand danger social : celui du fonctionnaire. Celui des « oubliés », des « sacrifiés » n'est qu'un détail dans l'ensemble.

Il y a trente ans et plus l'Egypte pouvait s'enorgueillir de sa machine administrative qui fonctionnait de façon impeccable. Ses fonctionnaires promus après des études sérieuses opérées dans le calme recueillant des écoles où régnait une discipline paternelle mais stricte, composaient, dans toute la force du terme, l'élite du pays. L'effendi travaillant dans un ministère ou une administration, était le notable du quartier ; il le savait et se comportait en conséquence. Son traitement lui permettait de mener une vie décente et, même, de faire face à certaines obligations de prestige.

Démagogie et dévaluation ont ruiné toute la classe des fonctionnaires et l'ont « prolétarisée ». Une étude complète déborderait le cadre qui nous est confié et nous invitons notre directeur à la faire. Démagogie : multiplication soudaine des écoles secondaires aptes à ne former que des gratte-papiers qu'il faut caser à tout prix. Indiscipline dans les écoles, abaissement

du niveau des études, raz-de-marée des diplômés... Quelle statistique nous dira par quel indice faut-il multiplier le nombre des fonctionnaires si on prend, comme base, celui qui les représentait, il y a trente ans ? Ce flux de fonctionnaires mal préparés et incompétents a causé cette complication — pour ne pas dire, gabegie — administrative dont tout le monde se plaint et qui est vraiment devenue une jungle inextricable.

Dévaluation. — Il y a trente ans, les fonctionnaires étaient payés — selon la loi du marché — en belles guinées or sonnantes et trébuchantes. Celui qui entrait par la porte commune du baccalauréat, faisait une carrière modeste, même dans la classe des « oubliés », mais, finissait quand même avec vingt ou vingt-cinq livres mensuelles ; des livres-or. Le humble fonctionnaire était un monsieur, un effendi, envié et respecté dans son quartier. La classe entière constituait le ciment — solide comme le granit — qui maintenait l'armature de toute la nation lui assurant : ordre, stabilité, prospérité.

Et les dévaluations successives sont venues !... Notre belle guinée ne représente plus que quelques piastres-or. Cette perte massive de substance a été compensée par des augmentations qui n'ont guère dépassé trente ou quarante centimes. Le fonctionnaire est devenu un besogneux qui a été déclassé. Pendant que lui, l'intellectuel, le diplômé, devenait un prolétaire, il a vu l'ascension du mercantile... d'où démolition avec tout ce qu'elle comporte de corruption. Le fonctionnaire qui était un monsieur digne, n'est plus qu'un pauvre diable mécontent, assailli de tentations et prêtant l'oreille à ces doctrines « égalitaires » dont le triomphe lui redonnerait le prestige perdu. Voilà la véritable leçon que comporte le dramatique suicide du fonctionnaire du ministère de l'Instruction Publique. Un grave danger social nous menace du fait de la « prolétarianisation » de l'immense classe des fonctionnaires. Le mal discerné, on peut en trouver les remèdes. LE HURON.

SOCIÉTÉ ANONYME MAISON A. BERNARD FERS & ACIERS FOURNITURES POUR INDUSTRIES PRODUITS CHIMIQUES 12 DEPOTS EN EGYPTE 12 BRUXELLES : 54, Rue du Popin, Tél. 11.90.08/11.95.07. LE CAIRE : 16, Rue Kantar-el-Dekka, Tél. 54597/51393, R.C. 47390. ALEXANDRIE : 55, Rue Abou Dardar, Tél. 20626/20696, R.C. 27599. MANSOURAH - PORT-SAID

La VOIX de l'ORIENT

Administrateur du journal : M. D.B. CAZES, Tél. 53784.
Secrétaire de Rédaction : M. GIL, 1, rue Kadi El Fadel — Tél. 54184.
Administration : Association Egypte-Europe,
Le Caire — 5, Rue Kasr El Nil, Tél. 44965.
Alexandrie — 59, Avenue Fouad Ier.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, 59, Av. Reine Nazli, Tél. 43912, Le Caire.

BULLETIN POLITIQUE

Le Caire aura sa Municipalité

Enfin, c'est chose faite : le Caire aura sa municipalité. Une grande ville comme notre capitale sans administration indépendante pour les questions d'édilité... c'était vraiment un paradoxe dans le pays des paradoxes : il va cesser... que Dieu en soit loué !

Un travail immense, herculéen s'ouvre devant nos futurs conseillers municipaux. Seront-ils à la hauteur de leur tâche ? Ils ne peuvent faire moins que l'administration actuelle qui ne fait rien.

A ceux qui préparent leur candidature à cet aréopage municipal, nous demandons de veiller à la propriété et à la beauté de notre cité.

Jadis, la ville était propre, les rues soigneusement balayées et nettoyées. Au cours de la nuit, toute une armée de travailleurs diligents poursuivaient les ordures ; puis, l'on entendait passer et repasser les arroseuses et les balayeuses avec ce bruit sympathique qui détendait les nerfs des insomniaux.

Aujourd'hui, plus rien. L'hygiène des rues est confiée au soleil, au vent, aux rapaces. Ce sont, certes, trois bons hygiénistes auxquels l'Égypte doit beaucoup ; mais, ce n'est pas suffisant. Nous voudrions que de vrais balayeurs balayassent les rues et ne se contentassent (oui !) pas de déplacer les ordures d'un trottoir à un autre. Tous les coins des rues — et même le milieu — sont transformés en dépotoirs. Quant aux trottoirs, ils sont plus dangereux pour les piétons qu'ils ne sont sûrs pour les voitures. On ne peut pas se déplacer sans se faire écorcher par les ordures qui se traînent sur le sol.

Parlons de la beauté de notre ville. Il serait temps qu'on dressât un plan d'urbanisme. Beaucoup d'attentats à l'esthétique ont été perpétrés, comme ces gratte-ciel qui n'ont rien à faire sous notre climat et avec un espace qui n'est pas limité. Puis, quelles erreurs d'architecture, grands dieux ! Regardez la perspective de la rue Soliman pacha en direction de la place Ismailieh et vous verrez cette horreur d'une rue d'Orient bouchée par un clocher effilé destiné à percer des ciels nageux d'Occident. L'architecte qui, au lieu de nous dresser de belles coupoles aux courbes harmonieuses, a sur cette place, qui aurait dû être si belle, construit une église de la banlieue londonienne mériterait le « hard labour ».

De pareilles hérésies en architecture ne doivent plus se reproduire. Les terrains à bâtir dans l'intérieur du Caire sont immenses : Abdine, Ezbekieh et partout. Qu'on impose aux architectes et aux entrepreneurs des règlements stricts pour construire des ensembles — rues et places — harmonieux et conformes au climat. Et, puis, qu'on ne coupe plus les arbres et qu'on les replante en bordure de tous les trottoirs. Ils sont le plaisir des yeux, l'hygiène des poumons et la joie de tous ces petits oiseaux qui peuplaient le Caire, et qu'on n'entend plus.

COMPTABILITÉ FISCALE

“Le Progrès”

fondé en 1939
40, Rue Kasr El Nil, 40
TENUE DES LIVRES,
CONSULTATIONS FISCALES,
TRADUCTIONS, CONTENTIEUX.



3, rue Baehler (Kasr El Nil) — Tél. 40367
Vous trouverez toujours des gracieuses petites robes

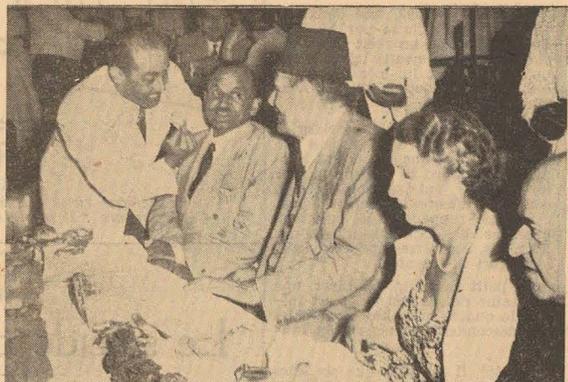
Encore un mot ; parlons de la statomanie. Honorer les grands hommes est le devoir d'une nation. On peut construire comme reliquaire, des mausolées, un pantheon. Pour commémorer leur souvenir, on peut édifier mosquées, hôpitaux, fontaines... Mais, ne dressés pas sur un piédestal ces ridicules messieurs en redingote, cambrant le torse, levant le doigt...

Certes, au milieu d'une place, un beau monument, chef d'œuvre de l'art, est chose éminemment désirable. En manquant nous, qu'il nous faille recourir à cette « redingotomanie » ? N'avons-nous pas, à portée de main, les plus belles œuvres, les plus décoratives, les plus évocatrices qui puissent se concevoir. Un obélisque de toute beauté se désagrège dans les champs de Matariéh. Sur la route de Saqqarah gisent des colosses formidables qui devraient faire l'orgueil de nos places publiques. Et ce grand bijou d'albâtre qu'est ce beau Sphinx à l'expression ineffable qui « pourrit » dans l'eau, près du colosse de Ramsès, ne ferait-il pas l'émerveillement d'un de nos jardins publics ?

Nous nous arrêtons et nous « recauserons » quand la municipalité sera constituée ; mais que, déjà, on prenne pour programme ces deux mots tout simples : « Propreté et Beauté ».

ANTAR.

VENDREDI A L'AUBERGE DES PYRAMIDES brillant succès du gala de la SAMBA YANNI



De gauche à droite : S.E. le ministre du Liban et Mme Cheikh Sami El Khoury, le Prince Michel Loufallah, S.E. Sadek Bey Fahmy, M. Elie Bekhazi, co-propriétaire de la fabrique Arak Yanni Zahlaoui. On voit sur notre photo M. Elie Bekhazi en train de dire à ses hôtes : « Prenez-en, goûtez-en, il est délicieux... »

Un brillant succès fut enregistré vendredi, par le gala organisé à l'Auberge des Pyramides, par la Rosetta Trading Co. en l'honneur de la grande marque d'arak libanais Yanni Zahlaoui.

Un public des plus choisis assistait en nombre à cette soirée durant laquelle le « clou » fut incontestablement la création de la « Samba Yanni » inspirée du fameux slogan « Badakh T'effrah Wit'ghanny Eshrab Min Arak Yanni » qui, par son rythme endiable, fit danser longuement les nombreux amateurs.

La distribution des prix révéla une fois de plus le talent franco-arabe de Roland Bertin qui s'adjoignit le premier et qui sut adapter à la musique un texte relevant les qualités exquises de l'Arak Yanni. De nombreux prix de consolation furent tirés au sort dont les noms des gagnants sont désignés plus bas.

Un programme particulièrement agréable et bien choisi, l'orchestre de Nini Daura des plus entraînants et un menu succulent, comportant un extra d'Arak Yanni — à volonté — offert par la Rosetta Trading Co. ont fait les délices de l'assistance.

LA VIE égyptienne

POUR LE TRANSPORT DES POISSONS

Les ateliers de l'Administration des Chemins de Fer de l'Etat ont fabriqué des voitures Diesel rapides, munies de réfrigérateurs, pour faciliter le transport rapide des poissons à l'intérieur du pays.

AMENDEMENT DE TERRES AU SOUDAN

Les autorités compétentes au Ministère des Travaux Publics déclarent qu'à la suite de l'exécution des grands projets du Haut Nil, un million de feddans pourront être défrichés et mis en valeur au Soudan, ce qui permettra d'y développer la richesse agricole.

COMBATTRE LES STUPEFIANTS PAR AVION

Le commandement de la police du Caire a demandé la formation d'une escadrille aérienne, munie de postes de T.S.F., pour dépoter les zones cultivées en hachiche et en opium et pour poursuivre les trafiquants de stupéfiants dans les déserts et sur les côtes.

Jusqu'à cette lutte était entreprise par des autos et par un corps de méharistes. Mais ces moyens ne répondent plus aux conditions modernes et ne permettent pas à la Police de s'acquitter parfaitement de sa tâche.

PROFESSEURS EGYPTIENS DANS LES UNIVERSITÉS ET ECOLES D'ORIENT

Il résulte d'une statistique publiée récemment par le Ministère de l'Instruction Publique, que le nombre des professeurs Egyptiens délégués aux universités et écoles

d'Orient s'élève à 494, repartis entre le Maroc, l'Irak, la Syrie, le Liban et le Hedjaz. Ces professeurs reçoivent des émoluments totaux de L.E. 200.000 par an, dont la moitié est supportée par le Gouvernement Egyptien et l'autre moitié par les Etats où ces professeurs sont délégués.

EMPRUNT NATIONAL AU LIEU DE DETTE PUBLIQUE

A l'occasion de l'examen du Budget de l'Etat, S.E. Hussein Fahmy Bey, Ministre des Finances, a proposé de remplacer la démonstration de la Division relative à la « Dette Publique » par celle de « Emprunt National ».

En effet, la dénomination actuelle rappelle sans cesse à l'Egypte le désagréable souvenir de l'époque où elle pliait sous le faix des dettes étrangères.

LA LOI SUR LA NATIONALITE

La commission ministérielle chargée d'élaborer la nouvelle loi sur la nationalité égyptienne a cru utile d'introduire d'importants amendements dans son projet. Considérant que la session parlementaire touche à sa fin, on croit que la loi ne passera pas cette année.

POUR COMBATTRE LE COMMUNISME

Le Conseil des Ministres examine actuellement un projet de loi édictant des mesures pour combattre le communisme et autres doctrines dangereuses. Le projet prévoit des peines sévères contre quiconque propage ou appuie le communisme par des écrits, des discours et autres moyens, et quiconque



APRES LE MARIAGE D'ALY KHAN ET DE RITA

Un autre mariage en perspective : Le Prince Indien Khachaba... avec Rita « Bevin ».

(Akher Lahza).

Elle divorce parce qu'il est communiste

Le Mehkémeh Charieh du Caire a eu à examiner un étrange procès. Il s'agit d'une épouse qui a demandé le divorce de son mari parce qu'il est communiste. L'avocat de la plaignante a soutenu dans sa plaidoirie que le communisme est contraire aux principes de l'Islam et que celui qui le pratique est assimilable à un athée !

AU SIEGE DE L'ASSOCIATION EGYPTO-EUROPE A ALEXANDRIE RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

La dernière réunion du Conseil d'Administration de l'Association Egypte-Europe a eu lieu, comme d'habitude, au siège social de l'Association à Alexandrie, a été une réunion particulièrement intéressante.

Tout d'abord, en vertu de l'art. 10 des statuts de l'Association, on a procédé à l'élection du Comité de Direction. Ont été nommés : Mohamed Sayed, Président ; M. Dimitri Zerbin, Mme Ismail bey Gazarine, M. Abdel Hamid bey Chérif, M. Ibrahim bey Fouad Sid Ahmed, M. Joseph Campos, M. Christophe di Planta, M. Robert Gache.

Le Conseil d'Administration a également décidé la création d'un magnifique dispensaire à Hadra. Ce dispensaire comprendra cinq sections, la section de pathologie,

CETTE SEMAINE A l'Association EGYPTO-EUROPE

JEUDI 9. — Thé-Bridge. VENDREDI 10. — Dernier jour des inscriptions pour la croisière en France.

Dernier jour des inscriptions pour le Week-End au San Stefano.

SAMEDI 11. — Week-End au San Stefano : départ à 3 heures de la gare du Caire, dîner au San Stefano à Alexandrie. Soirée Dansante. Election de Miss Egypte-Europe.

DIMANCHE 12. — Plage au San Stefano, concours de natation et de maillots, déjeuner de Gala, thé à 5 heures ; retour au Caire.

SAMEDI 11. — Soirée-Dansante avec jazz au siège de l'Association au Caire.

MERCREDI 15. — A 7 h. 30 p.m. Conférence en français de M. Victor Sanua, ayant pour titre : « Comment saisir, penser et écrire selon la science du sémantique, »

que détiennent des circulaires, tracts, pamphlets communistes ou machinés quelconques destinés à leur impression.

MAISONS DE REPOS POUR CONVALESCENTS

Le Ministère de l'Hygiène Publique étudie de concert avec certaines organisations privées, un projet tendant à l'institution de maisons de repos pour les convalescents qui ont besoin de soin après avoir terminé leur traitement dans les hôpitaux.

PROFILS

Hassan bey Sakr

Sous-directeur du Tourisme et contrôleur de la Tarification

Le récent projet tendant à donner à la plage de Marsa Matrouh l'importance qu'elle mérite, vient de mettre en vedette un haut fonctionnaire du Département du Tourisme.

Nous voulons parler de S.E. Hassan Bey Sakr, Contrôleur Général de la Tarification et Directeur Général Adjoint du Département du Tourisme. C'est un modeste, car tout en occupant de si importantes fonctions, Hassan Bey Sakr, travailleur acharné, déteste Hassan bey Sakr toute publicité.

Pourtant, c'est à lui qu'incombe la tâche écrasante de fixer les tarifs dans les hôtels et établissements publics, selon leur catégorie et de contrôler qu'ils soient appliqués pour le plus grand bien du touriste étranger et du consommateur local.

Récemment, voulant se rendre personnellement compte de la marche des travaux pour l'aménagement de Marsa Matrouh en tant que centre d'estivage, et des difficultés existantes — mais pouvant être résolues — et qui sont du ressort de son Département, il n'hésita pas à prendre l'avion avec les dirigeants de l'African Development and Enterprise Co. et d'aller enquêter sur place.

Avant pris connaissance des multiples problèmes qui restaient à régler, il se mit à l'oeuvre et quand, il y a quelques jours, il donna un thé à l'Héliopolis Palace auquel il avait convié la Presse, il put annoncer le résultat de ses travaux.

Désormais, les permis pour se rendre à Marsa Matrouh sont obtenables à l'Administration du Tourisme et non plus à celle des Frontières comme cela se faisait auparavant.

Service énorme rendu aux touristes afin de faciliter l'estivage à Marsa Matrouh, la plus belle plage de la Méditerranée et qui est tout à l'honneur de Hassan Bey Sakr. « Pour vivre heureux, vivons cachés » dit un vieux proverbe français et Hassan Bey Sakr l'applique à la lettre.

Mais le public a le droit de connaître qui travaille pour lui, ne fut-ce que pour lui témoigner sa reconnaissance.

M.

BRIGADES DE POLICE RAPIDES

Des brigades rapides de police ont été instituées dernièrement au Caire, pour veiller à la sécurité publique. Chacune d'elles comprend plusieurs autos rapides, munies de postes récepteurs et transmetteurs.

CONFERENCES A EL TOR

— A propos des internés d'El Tor, « Akhbar El Yom » (indépendant), écrit qu'il ne suffit pas de les laisser sous la surveillance de la police. Car on ne peut s'imaginer que ces suspects demeurent internés éternellement. Il faudrait donc, d'ores et déjà, leur ouvrir la voie du retour à la liberté. A cet effet, il serait souhaitable que des guides et des conseillers aillent leur faire des conférences sur les dangers du terrorisme et des doctrines dangereuses. On pourrait même leur distribuer des brochures exposant les vérités claires et nettes. Un jour viendra — et nous espérons proche — où aucun d'eux ne restera à El Tor et où, cette situation exceptionnelle prendra fin. L'Egypte redonnera, comme par le passé, le pays du calme et de la quiétude. Car les idées sont combattues par les idées, non par les révolvers.

Revue de la Presse

Les communications au Caire

A la suite de la dernière guerre et du mouvement d'activité qu'elle a provoqué, une affluence de paysans a quitté les villages pour s'établir au Caire, alléchée par les salaires élevés que payaient les entreprises militaires. Ainsi, la population de la Capitale s'en est ressentie, ayant augmenté d'environ un demi-million, ce qui n'a pas laissé d'influer sur les moyens de communications. A ce propos, « Al Misri » (wafdiste) écrit que malgré la fin des hostilités, cette crise s'est aggravée en faveur des incommodes et aussi encombrés qu'en pleine guerre. Rien n'a été fait pour moderniser les voitures. Il est donc temps que le Gouvernement intervienne pour mettre un terme à une situation qui devient intenable.

Autour de la saison d'estivage

La presse s'est faite l'écho des projets que le gouvernement compte réaliser pour améliorer la station d'estivage de Marsa Matrouh. « Al Misri » (wafdiste) reconnaît l'importance de ce site et l'avenir qu'il attend. Mais ne vaudrait-il pas mieux travailler méthodiquement ? Commençons par concentrer nos efforts sur Alexandrie, de manière qu'elle rivalise avec les villes analogues en Europe. Le Département du Tourisme devrait saisir l'occasion des difficultés des voyages due à la hausse des prix et à la rareté des devises, pour mener une campagne en faveur des stations égyptiennes d'estivage. A cet effet, il pourrait recourir au système des billets combinés de voyage en chemin de fer avec séjour dans les hôtels pendant trois, cinq ou sept jours, à des prix raisonnables. Les tarifs des hôtels devraient être contrôlés et les abus punis. Enfin, la municipalité devrait placer des parasols et des sièges sur les plages, pour les louer à la journée, à des prix modiques.

Le Caire, ville poussiéreuse

La ville du Caire est située sur le flanc du Mokattam. Ses constructions lui sont parallèles, depuis la Citadelle au Sud, jusqu'à l'Abbasieh, au Nord. Voilà pourquoi notre capitale est presque continuellement envahie par des tempêtes de poussière, aussi nuisibles aux yeux qu'à la poitrine.

« Al Zamane » (indépendant) qui se plaint de cette situation aggravée par la chaleur torride du soleil d'été, regrette de constater que, malgré son surpeuplement, le Caire manque de jardins. On a parlé de la plantation de forêts qui, tout en assainissant l'atmosphère de sa poussière, atténueraient le reflet des rayons solaires. Des projets ont été conçus à cette fin. Mais ils continuent à dormir dans les archives ministérielles. On a songé à la création d'une corniche, où à l'ombre d'arbres géants, les Calrotés iraient se reposer, et respirer l'air frais et vivifiant du Nil bienfaisant. Malheureusement, c'est trop beau pour être vrai ! On a promis d'assainir certaines banlieues et certains quartiers limitrophes, ce qui aurait une répercussion bienfaisante sur le centre de

Des Diesels anglais pour l'Egypte

De nouvelles locomotives électriques anglaises « Diesel » sont entrées en service sur les principales lignes d'Egypte.

L'E.S.R. a passé une commande pour douze de ces locomotives à l'English Electric Company Limited. Cinq d'entre elles sont déjà arrivées en Egypte ; et on s'attend à ce que les autres ne tardent pas à arriver.

Les moteurs et les appareils de commande électriques sont construits par l'English Electric Company. La partie mécanique de la locomotive a été conçue par l'English Electric Company et la Vulcan Foundry Company Ltd.

L'E.S.R. a également commandé auprès de la même firme 9 trains de banlieue de cinq wagons avec des moteurs électriques « Diesel » de 400 CP, 10 trains express « Diesel » de cinq wagons, et 11 trains de trois wagons.

L'E.S.R. avait également passé à la même firme une commande pour quinze locomotives de manœuvres qui sont déjà parvenues en Egypte et ont donné pleine satisfaction.

Un pas vers la justice sociale

A l'occasion du vote, au Sénat, de la loi portant l'impôt foncier au taux de 14/0, la Revue « Akhbar El Yom » (indépendante) écrit que c'est là un pas dans la voie de la justice sociale. Mais on ne saurait s'arrêter là. Il faudrait oser encore un pas plus courageux ; ressusciter le projet que feu Nokrachi pacha comptait soumettre au Parlement et qui tendait à prohiber l'appropriation, par un seul individu, de la superficie cultivée d'un village entier.

Les cotéaux de Zeinhom

Au Sud du Caire, non loin de Sa-yeda Zeinab, se trouvent les cotéaux de Zeinhom. C'est un amas de décombres parsemés de taudis, où se cachent les malfaiteurs et les trafiquants de narcotiques. Le Gouvernement ayant décidé de les mettre à ras et de construire sur leur emplacement, des logements pour les fonctionnaires, le journal « Al Zamane » (indépendant), salue cette initiative et souhaite sa réalisation rapide. Car, écrit-il, le projet a été minutieusement étudié par le ministère des Travaux Publics, comme en témoignent les dossiers de l'Administration du Tanzim. D'ailleurs, la technique moderne y contribuera largement et permettra, en même temps, d'épargner la ville du Caire, des poussières qui se dégagent de ces cotéaux et qui nuisent à la santé publique.

La collaboration est nécessaire

(Suite de la Page 1)

LA QUESTION DE NATIONALITE

Je tiens à souligner, qu'il n'est pas dans l'intérêt du pays de laisser indéfiniment en suspens la question de la nationalité. Pour combler les lacunes de l'ancienne loi, on en a mis au point une autre qui a été soumise au Parlement dans le plus bref délai. Le nouveau texte, après avoir fait la navette entre plusieurs services, semble dormir d'un sommeil profond pour ne se réveiller qu'à la nouvelle session. Ne pouvait-on pas éviter ces lenteurs et cette perte de temps afin de mettre un terme à cet état d'incertitude déplorable à tous les points ?

De deux choses l'une : ou l'on est irréprochable et l'on doit jouer de tous les droits reconnus aux citoyens libres, ou l'on est indésirable et, dans ce cas, l'on doit être éloigné d'un pays qui tient à protéger efficacement son indépendance et sa sécurité.

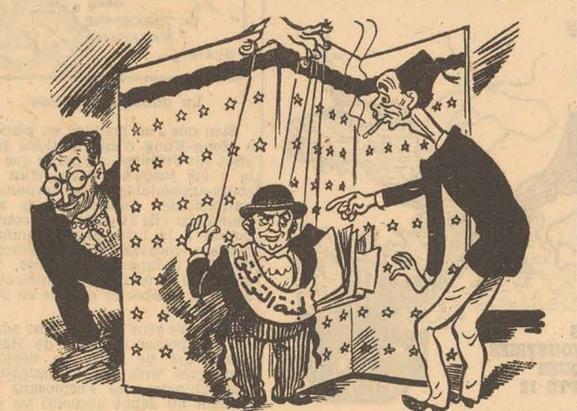
LES PERSECUTIONS FISCALES

Je dois ajouter quelques critiques à l'adresse de l'Administration fiscale que je puis vous assurer que mon point de vue est partagé, pleinement par les autorités responsables.

Le gouvernement a créé des impôts sans disposer d'une organisation fiscale qualifiée et compétente. Ni chefs, ni subalternes, n'avaient une notion exacte de ce travail compliqué et délicat, dont seuls des experts pouvaient s'acquitter. Chefs et subalternes ont dû marcher à tâtons, dans les ténèbres les plus complètes. Il y a des jeunes gens, sans expérience, qui ont bouleversé maintes Sociétés et entreprises parmi les plus puissantes, les mieux organisées et les plus intégrées. Ils ont soulevé des contestations qui ont valu à l'Administration fiscale un dégrèvement de procès dont elle a perdu — naturellement — la plus grande partie.

L'EGYPTE HOSPITALIERE

Maintenant que je vous ai exprimé mon opinion, je vous prie de dire à vos lecteurs et à tous nos hôtes et amis étrangers que le gouvernement veille sur leurs intérêts et leur sécurité avec le même dévouement que pour les Egyptiens, et qu'ils s'inspirent, dans tout ce qui les concerne, des meilleurs traditions qui ont fait la gloire de l'Egypte.



LE GUIGNOL

Azzam Pacha à Truman : Laissez travailler la Commission de Conciliation seule... autrement, nous quitterons Lausanne. (Al Inetn).

d'un pôle à l'autre

LE MONDE ARABE



De BEYROUTH à BAGHDAD

Tour d'Horizon



Beyrouth : Vers un remaniement ministériel

L'éventualité d'une crise ministérielle ou d'autres larges remaniements du Cabinet, est envisagée depuis quelques jours par la presse libanaise. On affirme même que la constitution du nouveau ministère serait annoncée bientôt.

Le remaniement porterait notamment sur les portefeuilles des Affaires Etrangères — dont le titulaire, M. Hamid Frangié a fait part, il y a plusieurs mois, de son intention de démissionner — des Travaux Publics, détenu actuellement par M. Accad de la Défense Nationale.

En ce qui concerne ce dernier département, le titulaire, l'Emir Hégid Arslan, est déjà pratiquement démissionnaire. Il a quitté Beyrouth pour se rendre dans son domaine de Kierouelha, après avoir fait connaître à ses collègues qu'il ne réintégrerait son ministère que si le Conseil décidait l'annulation de l'élection du Moukhtar d'Anout, où le candidat soutenu par les partisans de l'Emir Mégid avait été battu.

Quoiqu'il en soit, il semble que M. Riad El Solh procède effectivement à des sondages en vue d'un remaniement de son Cabinet. Le Président du Conseil a conféré notamment avec M. Abdel Hamid Karamé, leader de l'opposition extraparlamentaire, et M. Camille Cha-

La décision du Comité d'arbitrage

On enregistre une détente dans les relations Syro-Libanaises, après la décision du comité d'arbitrage. Conformément à cette décision, le Capitaine Tabarra et ses trois compagnons ont été consignés aux autorités syriennes qui les jugeront pour le délit commis en territoire libanais.

Le Capitaine Tabarra et ses compagnons ont été internés à Kaneltra en attendant d'être jugés.

Le Comité d'arbitrage a donné entièrement raison au Liban sur le plan juridique et à la Syrie sur le plan politique et moral.

L'incident a été considéré clos par le gouvernement libanais et nul n'a intérêt, au Liban, à soulever, par des commentaires ou des critiques, des difficultés au gouvernement.

La presse libanaise souligne le communiqué officiel du Quai d'Orsay à l'intention des organes de la presse étrangère qui avaient manifestement l'intention de pêcher en eau trouble.

Damas : La réaction lève la tête

Les principaux leaders du groupement politique : « Al Baas Al Arabi » ont été internés à la suite de la distribution de tracts dirigés

contre le régime. Le chef du parti « El Chaab » qui avait dès le début appuyé le Coup d'Etat et qui, aujourd'hui, accuse le Colonel El Zaim d'avoir fait ce coup d'Etat à son profit et au profit des siens, et de gouverner le pays en dictateur, a été également interné. Quelques membres de ce groupement purent se réfugier à Beyrouth et présentèrent un mémorandum aux représentants des trois Puissances, Amérique, Angleterre et France, réclamant l'intervention de l'O.N.U. afin de rétablir la situation en Syrie et que le pays puisse se gouverner démocratiquement.

La constitution syrienne

Au cours d'une Conférence de presse, le Colonel Hosny El Zaim a déclaré que la nouvelle constitution syrienne sera proclamée d'ici une quinzaine de jours. En attendant, les pouvoirs donnés aux gouverneurs en vertu de l'état de siège ont été abolis.

Vers l'unification de la législation séoudiens

Le projet de législation pour l'introduction d'un Code Civil en Syrie a été adopté par le Cabinet Syrien qui par décret, en a ordonné la mise en vigueur immédiate.

Ceci est considéré par les observateurs diplomatiques de Damas comme une des mesures les plus courageuses prises jusqu'ici par le

gouvernement du Président El Zaim.

Les Etats Arabes dépendaient, pour leur Code Civil de la législation « Al Majallah », établie sous l'empire ottoman et que l'on restreignait à l'interprétation des pratiques religieuses de l'Islam. Depuis que les Etats Arabes ont été libérés de la domination ottomane, ils ont cherché à remplacer le code « Majallah » par une législation moderne plus en harmonie avec les nécessités actuelles sans aller à l'encontre de l'esprit de l'Islam. Ils ont dû prendre en considération les croyances traditionnelles du peuple qui considéraient que tout amendement au code islamique était un indice d'anti-religion.

Finalement, les gouvernements égyptien et libanais ont réussi à remplacer les lois de « Majallah » par un code civil moderne établi en harmonie avec l'enseignement musulman.

Le nouveau code syrien, établi par le ministère de la Justice, est basé sur le code civil égyptien et comprend 1.130 articles.

Le gouvernement syrien, considère l'introduction de son Code Civil comme le premier pas vers l'unification de la législation dans les Etats Arabes qui permettra aux juges et aux magistrats arabes d'interpréter et d'exécuter les sentences prononcées par un de ces Etats.

Un autre projet de loi en préparation prévoit la dissolution des Wakfs. Le projet sera, dit-on, conforme à la mesure prise en Egypte sur la matière.

La reconstruction des ports Séoudiens

Une firme britannique de construction, la John Howard Co., a été choisie pour entreprendre en Arabie Séoudite de grands travaux, financés par les Etats-Unis.

Ces travaux comprennent la construction d'une digue qui permettra aux pétroliers d'atteindre Damman, près de Bahrein.

Plusieurs travaux de reconstruction seront également entrepris dans le port de Jeddah.

C'est la première entreprise anglaise à entreprendre des travaux de ce genre en Arabie Séoudite.

Des tapis d'Angleterre pour un Souverain Oriental

Bien que la Foire des Industries britanniques ait fermé ses portes depuis près d'un mois, les commandes continuent à affluer de toutes parts.

Une des dernières de ces commandes est celle qui vient de recevoir une firme de Bradford qui avait exposé des tapis à la section d'Earls Court de la Foire des Industries britanniques. Ces tapis sont destinés au palais d'un souverain oriental.

Cette firme a également reçu des commandes de 38 pays différents. MOURAKEB.

LES COCKTAILS KOMINFORM

Après les bouteilles d'essence que, sous le nom de cocktail Motov, les soldats soviétiques brisaient sur les chars allemands, le Kremlin vient de lancer de nouvelles bouteilles, sous le nom de cocktail Kominform, employé dans la guérilla contre Tito. Selon le journal belgradois « Borba », le professeur Yudine, chef du centre de propagande du Kominform en Roumanie, fait remplir des tracts de bouteilles de bois qu'on abandonne ensuite dans la rivière Beguey, le long de la frontière roumano-yougoslave et que le courant emporte de Roumanie en Yougoslavie.

Bien entendu, la police de Tito a interdit la pêche dans le Beguey, qui était, ces derniers temps, couvert de ces bouteilles au cocktail Kominform. Tout contrevenant risque la prison. « Le Beguey se jette dans le Danube et le Danube rendra à la Roumanie kominformiste ce cocktail inutile... », déclare fièrement le journal titiste.

Vieille histoire

Le Saint Synode de l'Eglise orthodoxe russe vient de déposer l'évêque de Saratov, Mgr. Boris, pour avoir présidé à un baptême collectif dans le Volga par une température de douze degrés au-dessous de zéro.

Hommes, femmes et enfants ont dû se mettre nus et plonger dans les eaux glacées du fleuve pour se purifier de leurs péchés.

Inutile de dire que plusieurs de ces singuliers anabaptistes se sont retrouvés à l'hôpital avec une fluxion de poitrine.

Ce n'est d'ailleurs pas au nom de l'hygiène mais au nom de la décence que l'organisateur de cette pieuse baignade est puni.

Car ce genre de baptême appartenant à la plus pure tradition orthodoxe, Joseph de Maistre raconte qu'il a vu à Petersbourg, le métropolitain plonger les nouveaux-nés dans la Neva après avoir brisé la

glaçe. De temps en temps, les mains engourdies du vieillard laissaient échapper un de ces innocents qui disparaissaient sous la croûte de glaçe. Il se retournait vers ses assistants et disait simplement :

« Dайте дружок : donnez-m'en un autre ».

Les grandes tentations

L'année dernière, aux Etats-Unis les employés de banque ont détourné trois millions de dollars — un milliard de francs — sur les fonds qu'ils avaient à gérer. Selon la statistique de la police fédérale, les hommes employés dans ces établissements se laissent détourner du droit chemin par passion du jeu, ensuite des boissons, enfin des femmes. Quant au personnel fémi-

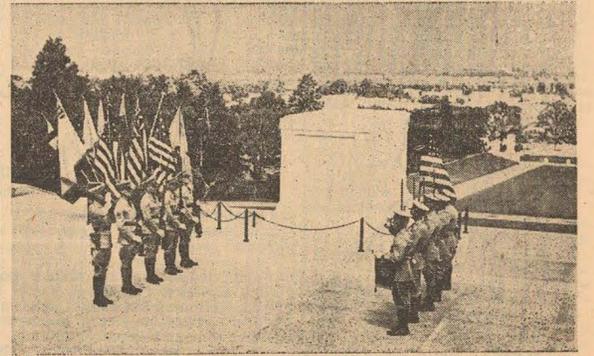
nin, il opère des détournements soit parce que ces dames vivent au-dessus de leurs moyens, soit par simple sottise, soit enfin qu'elles dépensent leur argent avec les gars. Le jeu, chez elles, ne vient qu'au quatrième rang.

Sous-marins russo-allemands

Un grand débat a eu lieu à la Chambre des Lords sur la menace que les communistes chinois font de plus en plus peser sur Hong Kong; les membres de la Chambre Haute ont demandé au gouvernement d'envoyer sans tarder de puissantes forces navales pour défendre le grand port d'Extrême-Orient.

Envisageant la possibilité d'un conflit avec la marine soviétique, Lord Howe a exposé qu'on avait des raisons de croire que certains sous-marins russes ont été dotés d'équipages allemands dont les officiers sont de grande valeur. Lord Beatty a déclaré de son côté qu'un grand nombre de techniciens allemands travaillent d'arrache-pied à créer une grande flotte de sous-marins pour le compte du gouvernement soviétique. Le premier lord de l'Amirauté, Lord Hall, a enfin dévoilé que les Soviétiques disposent de 250 sous-marins d'un type déjà ancien, mais qu'on ignore le chiffre de leurs sous-marins de type récent.

Le tombeau du soldat inconnu américain



Ce tombeau se trouve au National Cemetery à Arlington, dans l'état de Virginie, près de Washington D.C. capitale des Etats-Unis. Tout de suite après la fin de la Première Guerre Mondiale, en Novembre 1918, chaque gouvernement des principales nations Alliées, pour honorer la mémoire de ses soldats inconnus morts sur les champs de bataille, décida d'enterrer le corps d'un de ces soldats; près ou dans la capitale, et de lui ériger un monument, pour son sacrifice et patriotisme... Le Soldat Inconnu d'Amérique est l'un des quatre qui ont été transférés des cimetières américains d'outre mer, à Meuse-Argonne, St. Mihiel, Somme et Aisne-Marne. En 1921, au cours d'une solennelle cérémonie, la dépouille retournée aux Etats-Unis par bateau fut enterrée à Arlington, où le Soldat Inconnu de chaque guerre, à laquelle prirent part les Etats-Unis, est enterré. Le Tombeau du Soldat Inconnu, est un bloc en marbre de forme rectangulaire, sur lequel sont inscrits les mots suivants « Ci git le glorieux Soldat Américain, que Dieu seul connaît. » En face de ce monument, se trouve l'Amphithéâtre Commémoratif, qui reçoit chaque année des milliers de gens qui viennent assister à la Messe du Jour Commémoratif, qui a lieu à Arlington.

Les vieilles filles australiennes toucheront-elles des pensions ?

Le parti travailliste australien a décidé de porter à son programme revendicatif l'octroi d'une pension à toutes les vieilles filles âgées de plus de cinquante ans.

S'il y a beaucoup de vieilles filles de plus de cinquante ans en Australie, le parti travailliste australien risque fort de remporter une victoire écrasante lors des prochaines élections.

Petites annonces humoristiques

« Dame offre bonne récompense à qui retrouvera épave noir perdue dans le quartier de la Bourse. Signes particuliers : vernis rose sur les ongles des pattes. »

« Perdu au Quartier latin partie supérieure d'un dentier. Prière de le restituer à son propriétaire au-fût que possible. »

« A échanger coq qui chante à 4 heures du matin contre coq qui chante à 5 heures. »

L'Orient pittoresque

Le « mazdéisme », religion des Mèdes et des Perses

Le mot « mazdéisme » dérive de « mazda », épithète qui accompagne toujours le nom du grand dieu iranien « Ahura », et qui signifie « omniscient ».

Cette religion des Iraniens semble avoir pris naissance chez les Mèdes. Elle était devenue florissante chez les Perses, dès la Dynastie des Achéménides et demeura jusqu'au règne du dernier des Sassanides, (652 après J.C.). Puis elle disparut à la conquête de la Perse par le Khalife Omar Ibn El Khattab. De nos jours, le Mazdéisme est encore, en Perse, la religion des Cynéberes, et aux Indes, il est pratiqué par les Parsis, dont la plus grande agglomération se trouve à Bombay et à Surate.

Dans le « Mazdéisme », deux principes se combattent continuellement : l'un bon, Ahura Mazda (Ormuzd), l'autre mauvais, Angra Mainuon (Ahriman).

Du fait que la création par Ormuzd a été gâtée à la suite de l'intervention d'Ahriman, on trouve toujours de bons et de mauvais éléments, dans la nature aussi bien

que dans l'homme. A l'exemple d'Ormuzd, il faut que l'homme lutte pour le bien contre le mal. Dans le monde moral, il faut être l'adversaire du mensonge et de l'erreur et se vouer au service de la vérité et du bien.

La morale mazdéenne, recommande le travail, le respect de la femme et de l'enfant, son enseignement peut se résumer dans cette formule : Bonnes pensées, bonnes paroles, bonnes actions. Le culte consiste à offrir du pain et de la viande. Plus tard, celle-ci fut remplacée par le lait et le beurre ainsi qu'une liqueur appelée « Haoma » que le prêtre mazéen bénissait par l'eau consacrée. Malheureusement ce culte est entaché de pratiques superstitieuses et de cérémonies magiques.

Selon les dogmes azdéens, les hommes purs et véritables arrivent après la mort, au Garô-demana (demeure de sçhants) où réside Ormuzd, et où ses fidèles viennent le glorifier. Les méchants sont voués à l'enfer, (Drujô-demana), demeure du mensonge.

D'après ses sectateurs, le mazdéisme a été révélé par Ormuzd, à son prophète Zoroustre; il est consigné dans l'« Avesta ».

INCIDENT DE LA ROUTE



— Où es-tu, chéri ? — Ici, derrière le carburateur.

DEMAIN
CLOTURE DES INSCRIPTIONS POUR LE
WEEK-END AU
SAN STEFANO
A ALEXANDRIE

organisé par
LA VOIX DE L'ORIENT
sous les auspices de
L'ASSOCIATION EGYPTE-EUROPE
avec la collaboration technique de
L'ANGLO-AMERICAN NILE Co.

SAMEDI 11 JUIN 1949
DÉPART A 2 h. p.m. RETOUR DIMANCHE SOIR

Pour les inscriptions et les renseignements s'adresser :

Au Secrétariat de l'Association Egypte-Europe
5, Rue Kasr-el-Nil - Tél. 44965

Au Secrétariat de la VOIX DE L'ORIENT
Soc. Carmel Oriental
19, Rue Malika Farida - Tél. 53784

A L'ANGLO-AMERICAN NILE COMPANY
47, Rue Malika Farida - Tél. 54276

Programme du Week-End

SAMEDI (à l'aller) Réception à l'Association Egypte-Europe à Alexandrie
DINER DE GALA au San Stefano
Soirée dansante de Gala avec Tombola
Concours d'élégance
ELECTION DE LA REINE DE L'EGYPTE-EUROPE

DIMANCHE matin Petit déjeuner
Plage, cinéma, musique, jeux
Concours de natation
CONCOURS DE MAILLOTS DE BAIN
Inauguration du dispensaire de Hadra
Déjeuner de Gala

Après-midi Repos, thé dansant

Soir (au retour) Distribution de "dinner baskets."
GOTISATION P.T. 300

Vacances en
SUISSE

CETTE ANNÉE **30%** MOINS CHÈRES

LA LIGNE DIRECTE DE LA

Swissair
VOUS Y TRANSPORTE EN 8 heures

RENSEIGNEZ-VOUS ET RÉSERVEZ VOS PLACES DÈS MAINTENANT

auprès de votre Agence ou de l'OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME
22, rue Kasr el Nil
Tél. 40938 - Le Caire

L'Élégance



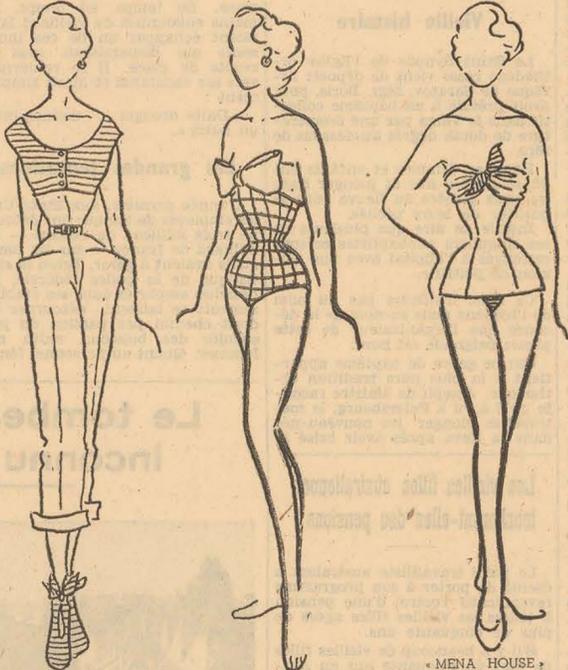
Ce qui se porte à la plage

Des robes fraîches, des sandales et petits sabots, et d'un ensemble très limité pour prendre des bords de mer; ce sont les choses dont on ne peut pas se passer.

Le maillot est collant, mais dans les plages respectables, et nous voulons croire qu'il y en a, sur les maillots deux pièces et une pièce au grand décolleté, on porte des robes longues jusqu'aux chevilles, qui ont un effet délicat et très féminin. Il y en a qui sont très courtes, jusqu'à la culotte, ou l'ensemble de plage assorti, qui peut aussi se porter avec une petite jaquette.

Beaucoup de fleurs partout. On dit que les premières sandales portées à la plage, étaient en chamois bleu ciel, et dont les lacets étaient ornés d'une belle fleur à l'endroit où il se croisaient : au cou-de-pied. Voilà une nouveauté, que nous pouvons dire d'avoir emportée de Haïti, où les femmes sont fleuries de la tête aux pieds avec leur « pareo » qui ne coûte rien.

La broderie, (avec ses variétés) rehausse l'originalité; le lacé aux dessins rustiques qu'on applique aux chemises de table, est très en vogue. Il peut être employé pour garnir les costumes ou ensembles de plage ou de sport. La tresse colorée nous donne des dessins imprévus. Sur une blouse en toile, des garnitures de ce genre peuvent s'appliquer. La jupe est simple, a-



« PEDRO » - Pantalon en gabardine grise. Corsage et quêtres rayés jaune et blanc.

« COQUETTE » - Maillot en toile à carreaux blanc et vert, retenu par des pinces à la taille. Soutien et noeud de piqué blanc.

« MENA HOUSE » - Maillot en jersey de laine havane. Culotte et doublure du noeud rayés rose et blanc.

Dessins de M. Nabil JAMAL.



« SAHARA » - Bournous en tissu éponge rayé.

vec une fermeture éclair au lieu de boutons. Sous un costume à la jaquette blanche, une chemisette en crêpe rose, vert, bleu-ciel ou orange constitue une note très vive.

Plus haut, nous avons parlé des fleurs; les vraies, tout comme les



« CASINO » - Robe de Toile bleue pâle, corsage brodé de fleurs en liège.

LE GOUT DU VOYAGE Vacances d'autrefois

Il serait présomptueux de trouver, qu'à l'heure actuelle, tout aille à la perfection : que sous prétexte de ne plus s'entre-dévoiler, les hommes songent à s'adorer, voilà une affirmation qui fleurit le mensonge à cent lieues à la ronde. Mais, puisque l'Europe reprend — dit-on — son équilibre, ses habitants en profitent pour reprendre haleine et les gens s'offrent chaque an — à prix d'or du reste — des vacances bien méritées.

Ces envolées me rappellent — oh ! vaguement — mes vacances d'autrefois... Comme tout a changé ! Nous nous réjouissons un mois à l'avance car nous connaissons, un mois à l'avance, l'endroit où nos parents désiraient se rendre. Le papier n'étant pas rare, mon père accumulait les prospectus vantant les charmes de Trou-la-Ville, discutait les prix à vingt sous près. Heureux homme ! Un beau matin de juillet, un fiacre nous conduisit à la gare; un autre suivait derrière avec les bagages. On avait le temps...

Ce n'était pas un départ anxieux, affolé, dans des trains bondés, c'était un départ familial, gai. Le progrès n'était encore qu'un petit garçon bien élevé qui ne vous cassait pas les oreilles avec ses radios, ses guerres atomiques, ses avions et ses autos à 100 à l'heure.

A Trou-la-Ville, l'hôtel était moins somptueux, certes, que sur le catalogue; les catalogues sont faits pour mentir et nous pour croire leurs mensonges, mais il y avait le soleil. Oui. Avant « 1914 » les étés se payaient le luxe d'être ensoleillés. Même en Normandie, où la pluie alternait avec le soleil; même en Bretagne, où la chaleur grillait la lande.

Ma mère portait un costume de bain noir avec manches courtes et jupe bordée d'un galon blanc; le costume s'agrémentait d'une pé-

rine qu'elle quittait pour entrer dans l'eau. Mon père portait crânement un maillot noir qui s'arrêtait au ras du cou et mes « sept ans fillette » n'étaient guère avantagés dans un maillot rayé comme celui d'un prisonnier. Dès le bain terminé, ma mère me posait sur les cheveux un grand chapeau de paille à cause des coups de soleil; elle-même remettait son canotier et mon père son panama... On rentrait dans les cabines mais j'avais le droit de garder les pieds nus, pour patauger. Un bain de soleil, tel qu'on le prend de nos jours, aurait sans doute alerté le garde champêtre et le docteur de l'asile le plus proche.

Les journées s'écoulaient doucement. Les hommes jouaient aux cartes, fumaient et discutaient politique; ils n'ont guère changé. Sur la plage et dans le hall de l'hôtel, les femmes faisaient de la broderie, du macramé, du filet et du papotage. Maintenant elles font des potins.

Les enfants s'amusaient plus ou moins bruyamment mais les « grands » ne vendaient pas de cigarettes au marché noir; se contentant, s'ils mettaient la main sur une « maryland », d'aller la fumer dans les lavabos.

Était-on plus heureux ? Peut-être pas, mais on était plus calme. On avait des ennus, comme toujours, mais c'était des ennus calmes. Ils ne vous tombaient pas sur la tête comme la grêle. Ils venaient encombrer nos pensées, les uns après les autres. On avait le temps d'être ennuyés.

Ne sourions pas de ces vestiges du passé. Avons-nous le droit d'être si fiers du présent ? Si l'humanité continue à être folle, nous ne pourrions même plus aller en diligence, comme nos ancêtres... Car les chevaux, nous les aurons mangés.

Lysiane BERNHARDT.



« Jolie robe de soir, en satin rose, aux manches bien garnies par des grosses nervures et dont la jupe, très ample, est agrémentée par des fronces. »

BEAUTÉ sous le soleil

Nous savons tous que l'été est très nécessaire pour notre organisme tout comme aux plantes et à tout les êtres vivants; les rayons solaires sont avantageux pour l'esthétique féminine, mais certains soins s'imposent pour profiter au maximum des bénéfices de ce contact direct avec la nature. La transpiration en été produit une action profitable à la peau, étant donné que quand les fonctions des pores sont efficaces, il est difficile que des tâches de rousseur ou autres, se forment, et l'épiderme garde son élasticité.

A cet effet, il n'est pas conseillé, d'empêcher la sécrétion normale de la peau, en employant des crèmes grasses qui ferment les pores; au contraire, les pores doivent être bien ouverts pour donner libre issue aux impuretés; donc, il est nécessaire pour la santé et la beauté, d'employer des crèmes et des lotions légères, pour que la peau respire et transpire librement, surtout quand on fait des exercices et du mouvement en plein air. Et si, le soir, pour sortir il est nécessaire d'employer des cosmétiques, il faut prendre soin, avant de se coucher, d'enlever toute trace, non pas en lavant le visage à l'eau et au savon, mais, bien entendu en massant bien avec une crème au beurre de cacao, qui est excel-

lente pour le nettoyage complet des pores, et la fraîcheur de l'épiderme.

De cette façon, aussi avant de partir en villégiature, il est indispensable de renforcer la peau, afin qu'elle puisse affronter les rayons solaires, sans aucun danger, spécialement pour les femmes qui sont peu habituées aux effets des agents atmosphériques.

La crème au beurre de cacao, est une des meilleures; chaque soir on prendra soin de bien enduire le visage, le cou, la poitrine et les bras; et enlever le surplus avec un bout de linon. Le matin, laver avec de l'eau tiède, les parties enduites; ensuite frictionner avec un essuie-mains; et quand la peau sera complètement séchée, repandre une composition de 200 gr. de glycérine et 20 gr. de hamamelis. Chaque matin verser 25 gr. dans un petit récipient, en ajoutant du lait en même quantité. Quand l'épiderme aura bien absorbé cette matière, laisser sécher sans appliquer la poudre. Après ce traitement cosmétique et renforçant il est recommandable de faire des exercices respiratoires, ce qui donne de la vigueur au corps.

Pour celles qui sont sujettes aux tâches de rousseur (qui paraissent spécialement sous l'action des rayons solaires) doivent se laver avec de l'eau de fleurs, de zambouk ou de l'eau de roses avec de l'eau oxygénée — en parties

égales. Cette pratique suffirait pour les simples tâches, mais s'il s'agit de vraies et propres tâches de rousseur, c'est-à-dire les toutes petites tâches qui gâtent la pureté de la peau, dans toutes les saisons, et qui se rendent plus visibles pendant les temps chauds, le traitement suivant devra être observé.

Avec une crème composée de 30 gr. de lanoline camphrée, 3 gr. de peroxyde d'hydrogène, 1 gr. de bismuth, repandre sur les tâches, en distribuant bien la poudre, laisser essuyer sans se poudrer. Le lendemain faire un lavage à l'eau de borax, et ensuite humecter l'épiderme avec la crème suivante : 250 gr. de lait d'amandes amères, 1/2 gr. de sublimé, 12 gouttes d'essence de cannelle du Ceylan. Laisser sécher, et pour éviter que cela brûle, appliquer de la crème de cacao.

Le bain, en général, a toujours un effet bienfaisant, si on sait l'adapter à son propre physique, et si il est fait selon les règles établies. La mer, qui a tant d'attrait, spécialement pour les personnes qui savent nager, et qui fait la joie et constitue la santé des enfants et des adultes, cause bien d'ennuis pour les personnes mûres, qui doivent prendre leurs mesures avant de prendre un bain. Inutile de le dire, le bain se prend toujours quelques heures après les repas, et pour les femmes de tempérament nerveux, prolonger leur bain après les quinze minutes, provoque l'insomnie et un état d'inquiétude, ce qui est très endommageant pour la beauté; de même, si l'on sent des frissons, pendant l'immersion, il convient de sortir tout de suite de l'eau, même si on n'est pas resté longtemps. La femme dont la constitution est délicate, et le teint très blanc, doit s'abstenir de s'exposer au soleil, encore mouillée, parce qu'au lieu de se bronzer, elle aura des brûlures qui seront douloureuses et laisseront sur la peau des tâches souvent indélébiles.

On obtient un teint bronzé en s'exposant graduellement au soleil, habituant ainsi la peau à supporter l'influence des rayons; certainement l'application des crèmes à base d'huiles de toilette, aidera à acquiescer ce teint si beau. La femme de tempérament nerveux doit choisir les plages sabboules et bien repaillées, et prendre le bain à partir de onze heures, quand l'eau n'est pas trop froide.

Ainsi la mer apportera à l'esthétique et à la santé ses effets bienfaisants.

FIGARO.

MON INDUSTRIE ? LA MODE

par STANLEY MARGUS

Autrefois la mode obéissait le plus souvent aux décrets des Cours. Puis le temps vint où le bon ton se trouva donné par un petit nombre de femmes de la société, ayant autant de fortune que de goût. A cette époque là, on s'habillait sur mesure, ce qui coûtait fort cher. La confection ne devait prendre naissance qu'avec le XXe siècle. Quelques élégantes continuèrent bien, alors, d'influencer la mode, mais les maisons de confection commencèrent à en tirer, de leur côté, un certain renom et une certaine autorité.

Bientôt, toutes les femmes, même dans les petites villes de province, purent se procurer sur place des vêtements de qualité et n'eurent plus besoin d'aller se faire habiller sur mesure à Paris.

La mode se démocratisa davantage encore, un peu avant 1930, quand apparut la rayonne, ce tissu économique par excellence. Une foule de journaux de mode, véritables baromètres de la longueur des robes, se mirent en devoir de faire l'éducation du public.

De nos jours, il n'existe pas, dans ce domaine, de véritable dictateur. Aucun magazine ne peut se targuer d'être l'arbitre des élégances. Aussi la production en grande série et les publications à gros tirages évaluent-elles constamment et de façon notable le niveau moyen de la mode. Pourtant, beaucoup de femmes ignorent encore ce qu'on doit porter à tel endroit et en telle occasion, et quelles parures vont avec une toilette donnée. L'influence du milieu n'entre pas en ligne de compte, et sans doute trouverait-on là, du haut en bas de l'échelle sociale, matière à développer ce sens si rare. Bien des femmes, d'ailleurs, avouent leur incompetence. Aussi, dans le doute, choisissent-elles une robe noire, toute simple, qu'elles portent aussi bien pour faire leur marché que pour assister à un concert. Il y a une heure pour la robe noire, mais encore faut-il savoir laquelle ?

Un cas typique

Je me trouvais un jour devant une situation cornélienne et dus choisir entre les principes et l'opportunité. J'avais affaire à un client qui voulait acheter un manteau de vison. Il avait l'intention de l'offrir à sa fille, âgée de 16 ans, qui allait entrer dans un pensionnat très en vogue. Le choix me sembla peu approprié : une jeune personne de 16 ans, qui va en classe, ne se promène pas en manteau de vison. J'imaginai l'extrême social qu'elle ne manquerait pas de provoquer. J'essayai d'aiguiller mon client sur un manteau de rat musqué ou de castor. Le vendeur me foudroya du regard, la jeune fille se mit à bouder, et le père, après s'être mis en colère, quitta le ma-

gasin. Pour l'amour de l'art, j'avais manqué une affaire de 2.000 dollars.

Or, voilà que le lendemain mon client revint au magasin. Entre temps il avait vu sa sœur, qui lui avait dit :

— M. Margus a raison. Une gamine de 16 ans ne va pas en classe avec un manteau de vison.

Je lui vendis alors un manteau de rat musqué pour 295 dollars. Je me fis, ainsi, un fidèle client qui, six ans plus tard, quand il maria sa fille, m'acheta enfin... un manteau de vison.

Des femmes de goût

Le public actuel est si souvent déconcentré par l'amas de catalogues, de chroniques et de films documentaires sur la mode qu'il se sent perdu. Il existe pourtant de vrais leaders de la mode. Non pas ceux qui régentaient autrefois la bonne société, ni les quelques élégantes que les journaux désignent tous les ans comme les « femmes les mieux habillées du monde ». Ce sont tout simplement les femmes de goût que l'on trouve dans toutes les classes, dans les bureaux, dans les magasins ou chez elles. Elles luttent contre la standardisation en osant porter des robes de conception nouvelle. Certes, elles commettent parfois des erreurs de jugement, mais c'est bien grâce à leur instinct, à leur recherche de la personnalité, que s'affirment les tendances d'une mode qui se développe ensuite, jusqu'à devenir la mode pour toutes. Ces femmes n'obéissent pas aux mots d'ordre des couturières ou des créateurs. Elles puisent des idées chez les

deux et, mieux encore, leur en fournissent souvent beaucoup.

Le commerçant doit savoir tirer profit de ses rapports avec le client, et faire jaillir l'étincelle d'originalité, d'où la mode naît. Certaines clientes passent pour « difficiles » car elles ne sont pas aisément satisfaites. Mais elles m'ont beaucoup appris. J'ai passé des heures auprès de l'une d'elles, qui avait fort bon goût; j'essayais de lui trouver une robe qui lui convînt, à un prix modéré. Et je la faisais parler pour qu'elle me décrive le tissu, la couleur, la forme qu'elle désirait, car, si elle n'était pas riche, en revanche, son goût était absolument sûr. Un jour, une autre cliente du même genre nous donna l'idée de lancer une nuance de jaune entièrement nouvelle qu'elle avait remarquée dans un tableau. Comme cette teinte n'existait pas dans le commerce, nous fîmes teindre toute une pièce de tissu, à seule fin de lui faire une robe pour 39 dollars 50. Eh bien l'année suivante, ce jaune connut un véritable succès.

Je m'attarde souvent à discuter avec des femmes exigeantes lorsqu'elles s'achètent un manteau. Je considère cette perte de temps apparente comme de l'argent bien placé. Car c'est ainsi que j'arrive à distinguer les tendances qu'il me faudra souligner dans notre prochaine collection — dimension des encolures, carrure des épaules, longueur et forme des manches. Dans notre profession, on apprend, avec un peu de jugeotte, à estimer ses clientes à leur juste valeur, et on finit par savoir celles dont le goût doit être pris en considération.

Sans aucun doute, le goût d'une certaine élite est plus raffiné, plus évolué que celui du grand public. Mais fabricants et revendeurs auraient tort de croire que la masse a tellement mauvais goût. Le grand public achètera des marchandises d'un goût douteux s'il n'a pas le choix, mais si on lui présente des articles de qualité, il saura bien les apprécier.

Inspirations diverses

La mode peut d'ailleurs avoir un rôle à jouer dans la culture générale. Ainsi, il y a deux ans, j'appris qu'une série spéciale de reproductions de Gauguin serait exposée en 1948 pour commémorer le centenaire de sa naissance. Nous décidâmes immédiatement de préparer notre collection en empruntant aux toiles de Gauguin ses plus belles teintes. Nous louâmes quelques œuvres du maître que nous exposâmes dans une galerie privée. Une multitude de personnes vint visiter notre exposition. Des collègues y vinrent même en groupe pour observer la façon dont l'art peut inspirer l'industrie.

(Lire la suite en Page 5)



De femme à femme : — Bonjour mon chou. — Bonjour ma folle ! — Que je suis contente de te voir ! — Et moi donc ! — D'où viens-tu comme ça ? — D'un institut de beauté figuré-toi. — C'était fermé ?

Les Lettres

LES MEMOIRES de A. B. CLOT BEY

publiées et annotées par Jacques Tagher
conservateur de la bibliothèque privée de S.M. le Roi

Un Français ne peut constater sans émotion que la série des Publications de la Bibliothèque Privée de S.M. le Roi Farouk, qui vise à diffuser les documents inédits concernant l'Histoire de l'Egypte Moderne, s'ouvre par une oeuvre rédigée dans sa langue par un de ses compatriotes. Et il semble aussi que la Voix de l'Orient soit l'organe par excellence où il convient de louer l'Auguste Souverain de cette heureuse initiative qui met en lumière la sagesse de son glorieux ancêtre Mohamed Ali tendant à utiliser toutes les compétences sans distinction de race ni de religion.

En effet, Antoine Berthélémy Clot bey, ce fidèle serviteur du Vice-Roi d'Egypte, demeura sa vie durant un Français chrétien attaché à la sa patrie et à sa religion.

Un fils de ses oeuvres
Il va de soi que ses mémoires sont une mine de précieux renseignements pour l'historien. D'ailleurs M. Jacques Tagher, le précise au cours de sa préface savamment évocatrice :

« Par les événements dont il fut le témoin oculaire, le luxe des détails qu'il évoque, ses rapports personnels avec les personnages de l'époque, Clot Bey nous permet de VIVRE le régime si passionnant de Mohamed Ali et de saisir de même coup une lacune que n'ont pu combler ni les traités arides d'histoire parus jusqu'à ce jour, ni les témoignages trop brefs de l'ensemble des voyageurs. »

Mais M. Tagher n'a pas moins bien vu l'intérêt psychologique de ce document. C'est pourquoi il nous fait en quelques pages, d'un relief extraordinaire dans leur sobriété, le portrait moral de Clot Bey.

Ces mémoires fournissent en vérité des clartés sur le caractère de l'homme d'action et même de l'homme sans épithète. Et c'est pourquoi tant de leurs pages retiennent l'attention du « lecteur moyen » à l'égal d'une oeuvre plus littéraire.

Fils de paysans dauphinois, Antoine Berthélémy sut forger son destin. A quinze ans, « ne possédant rien, ne sachant rien, j'étais pauvre, cependant, écrit-il, le désir inquiet de devenir quelque chose. Je sentis le goût des sciences médicales se déclarer chez moi en assistant aux visites de M. Sappey, l'ami et le médecin de mon père. Je résolus d'être un jour chirurgien militaire. »

Il bricole sous la direction du Dr. Sappey, fréquente l'officine d'un pharmacien. Cinq ans plus tard, en 1812, son père étant mort dans l'intervalle, il quitte le petit trou de province où il vivait avec sa mère pour gagner Marseille. Son bagage se limite à quelques hardes, quelques ouvrages de médecine, une mauvaise trousse. Trente six francs en poche et nulle lettre de recommandation pour quiconque.

Avec une naïveté qui ne va pas sans orgueil il décrit le tour de force qu'il dut réaliser dans la cité phocéenne pour y devenir un médecin estimé.

Douze ans après, le voici engagé « en qualité de médecin et de chirurgien en chef au service du Vice-Roi d'Egypte. »

Comme tout homme supérieur et en particulier tout *self made man*, le futur bey a les défauts de ses qualités. Mais saurait-il en être autrement pour qui doit gagner sans appui la bataille de l'existence ?

Ces défauts, sans doute, il se gardera de les exposer en rédigeant ses mémoires dans sa vieillesse, mais la façon candide en somme dont il s'attribue toujours et partout le beau rôle, le souci dénué de modestie qu'il apporte à reproduire les compliments hyperboliques qui lui furent adressés, les laissent facilement entrevoir.

Hâtons-nous d'ajouter que sur cette toile de fond les très réelles et très grandes qualités d'intelligence d'esprit et de cœur qui étaient siennes n'en prennent que plus de relief. Mohamed Ali, comme tous les chefs-nés un connaisseur en hommes, ne s'y trompa pas.

En sept années
Le nouveau venu s'imposa d'abord par son habileté de chirurgien, mais se révéla ensuite orga-

nisateur de premier ordre. En créant en quelque sorte de toutes pièces le Service de Santé, il s'attira l'hostilité agissante de nombreux fonctionnaires, y compris le pharmacien en chef Piausin avec qui il aura des démêlés qui seront actés par l'Histoire. Seconde création et d'une tout autre envergure, l'hôpital militaire et d'instruction d'Abou Zaabal.

En 1827 il s'attaque à une tâche plus redoutable encore, à laquelle il va consacrer cinq ans d'efforts inlassables. Il s'agit d'une oeuvre quasi-divine puisqu'on part du néant... Comment en ce court laps de temps réaliser et rendre vivante, efficiente une Ecole de Médecin, alors que les professeurs importés sont incapables de se faire entendre de leurs élèves et qu'en outre ceux-ci manquent de la culture de base voulue ?... Miracle de volonté, d'initiative, de labeur et de dévouement poussé jusqu'à l'abnégation !

Mais quel triomphe, quelle consécration lorsqu'en 1832 ses douze meilleurs élèves, amenés par lui à Paris pour s'y perfectionner, subirent victorieusement un examen en langue française et que le fameux Dupuytren en personne constata « le savoir et le succès des jeunes élèves de la nouvelle école arabe. »

Entre temps il aura organisé les services de santé de l'armée victorieuse en Syrie et lutte en prodigant sa vie contre l'épidémie de choléra de 1831.

Tel est Clot Bey !
Voyage en uniforme
A Paris, où il fut accueilli dans les milieux les plus select et les plus fermés (à commencer par la famille même du Roi Louis-Philippe), Clot Bey fit sensation.

Il faut avouer que son extérieur y était pour quelque chose. Lui-même note dès qu'il débarque à Marseille :

« Mon bel habit rouge et doré, mes insignes en diamant et la Croix de la Légion d'Honneur (que le Gouvernement lui avait décerné à l'instigation de Mohamed Ali) étaient faits pour impressionner dans une ville que j'avais quitté il y avait peu d'années et où j'avais été un modeste médecin. »

Il s'agit de son uniforme de bey que le Vice-Roi lui avait expressément recommandé de conserver pendant tout son séjour en Europe. Nous le croirons d'autant plus volontiers que l'article 2 de son contrat d'engagement stipule déjà qu'il sera tenu « de s'habiller à l'orientale » lorsque l'ordre lui en sera donné sans pourtant être obligé de changer de religion.

Qu'il prit plaisir à ce vêtir ainsi, on le conçoit fort bien en contemplant le portrait qui sert de frontispice au livre. L'uniforme de bey sied à sa mâle beauté brune. Une fois à Londres, il note à propos d'une soirée où l'avait convié l'inspecteur de santé Mac Grégor :

« Je devins l'objet de la curiosité générale. Mon bel habit doré me procura l'avantage de me faire remarquer des dames (1). De tout côté on m'interrogeait, et j'avais peine à suffire à toutes les questions. Mais ce qui me frappa d'admiration, c'est que toutes les Anglaises parlaient correctement notre langue. »

Pendant ce voyage, il empiéta quelque peu sur le domaine de la politique, anxieux qu'il était de plaider la cause du Vice-Roi d'Egypte, alors en conflit avec le Sultan, auprès des Grandes Puissances. Il serait injuste de ne pas y voir, plus encore que le désir de se faire valoir, une manifestation de zèle en faveur de sa seconde patrie et de l'homme de génie qui présidait à ses destinées.

La peste
Dès ses débuts dans la médecine, Clot Bey avait pris, avec un grand désintéressement, fait et cause pour la doctrine physiologique dont Broussais était le plus illustre représentant. Plusieurs fois, au cours

(1) M. Tagher note que l'auteur a écrit de sa main cette variante : « Mon costume oriental me procura l'avantage d'attirer sur moi tous les regards. »

de sa carrière il lui en cuira de contredire les tenants haut placés des vieilles méthodes.

Sans doute il a commis des erreurs et, comme la plupart des hommes de caractère, il s'y est entêté. Ainsi en se basant sur des observations personnelles assez restreintes, il s'obstina à prétendre que la peste n'était pas contagieuse. Il n'en eut pas moins du mérite à soigner avec un dévouement inlassable les pauvres comme les riches pendant les cinq mois que se prolongea la terrible épidémie du Caire de 1834. Et il prouva qu'il avait le courage de ses opinions en se faisant innoculer la peste afin de démontrer le bien fondé de sa théorie.

M. Jacques Tagher, avec une patience de bénédictin et une ténacité d'archiviste, a réussi à compléter l'histoire de Clot bey là où les mémoires faisaient défaut, ce qui nous vaut une biographie complète. La place me manque pour ne fût-ce qu'esquisser jusqu'à sa fin la vie

de notre héros qui, on le sait, connu des déboires et des revers après la mort du Grand Monarque qu'il avait si bien servi. J'ai surtout tenu à mettre en lumière la période de ses plus fécondes initiatives car, comme le souligne si justement M. Tagher, « il profita des bonnes dispositions que manifestait à son égard le maître de l'Egypte non pour se constituer de bonnes rentes, comme le firent beaucoup d'Européens engagés au service du Vice-Roi, mais pour exécuter les projets ambitieux qu'il méditait. »

Clot bey fut une personnalité attachante, un remarquable médecin et un sincère patriote « franco-egyptien ». Qu'il manquât de souplesse et qu'il fût d'une rude franchise ne lui enlevèrent rien de ses mérites, ni le fait qu'il aimât les honneurs. Cette dernière faiblesse, il la partagea avec Pasteur; il est donc en bonne compagnie.

Gaston BERTHEY.

Mon industrie : la mode

(Suite de la Page 4)

Des autorités du corps enseignant nous déclarèrent, un peu séignant nous déclarèrent, un peu tard, que cette initiative avait suscité dans l'esprit des écoliers un intérêt beaucoup plus vif pour l'art que n'avait fait jusque là aucune autre manifestation.

Il y a quelques années, deux femmes qui avaient étudié de près le costume des femmes Peaux-Rouges, émirent la suggestion qu'on pourrait trouver là un domaine inexploité. Nos créateurs exécutèrent à partir de cette idée une collection ravissante. Après la guerre, la culture de la tulipe ayant repris naissance en Hollande et un envoi de 5.000 fleurs nous étant parvenu, une autre collection s'inspira de leurs couleurs. Et cette constante recherche d'idées nouvelles, cette inspiration qui choisit pour base la culture de l'esprit, non seulement fait vendre notre marchandise, mais enrichit la collectivité dont nous sommes les serviteurs. Elle nous procure, en outre, bien des joies.

Pronostics hasardeux

Evidemment, nos essais audacieux de création ne sont pas toujours couronnés de succès. Nous choisissons parfois une couleur fâcheuse, ou une silhouette trop compliquée. L'an dernier, j'ai cru à tort que les femmes n'accepteraient pas d'avoir la taille serrée dans un étai. Je refusai d'admettre qu'elles porteraient cet instrument de torture qu'est la « guêpière », et je donnai l'ordre à nos acheteurs de ne pas en commander. J'ai bien vite reconnu mon erreur.

Mais, lorsqu'une mode a pris, le plus délicat est bien de savoir reconnaître le moment où elle est à son apogée.

La plupart du temps ce sont des erreurs de réglage que nous commettons. Par exemple, en lançant une mode nouvelle à un moment où le public n'y est pas encore préparé. Dans cette période initiale, la mode n'est généralement pas une source de profit car trop peu de clients ont envie de la suivre. Passé ce premier stade, elle est plus rentable et atteint son chiffre de vente le plus élevé lorsqu'elle est assez connue pour que la plupart des femmes la réclament. Il est fort difficile de prévoir la durée de cette dernière phase, et fort important de deviner juste, car on peut y perdre une fortune. Si l'on mise sur une certaine ligne au moment où elle commence à décliner, les stocks s'accumulent, qu'il faudra solder à perte. Si, au contraire, vous n'avez pas cru au succès et que vous n'avez pas fabriqué en conséquence, les femmes vont chercher l'article qu'elles veulent ailleurs. Telle création qui, d'après mes pronostics, devait être un succès, fut un four; en revanche, telle autre survécut des années à mes prévisions.

Le règne de la gabardine, en faveur depuis dix ans, aurait dû, selon toutes les prévisions logiques, s'éteindre depuis longtemps. A mon sens, ce tissu devait avoir atteint sa vogue maximum au bout de cinq ans et j'en avais avertis mes acheteurs. Mais, envers et contre tout, on continua à en demander. L'année suivante, sans aucun doute, ça serait la fin. Pas du tout. Cette vogue particulière a violé toutes les lois sur lesquelles nous nous basons en temps normal. Aussi je crois bien qu'à l'avenir je consulerais une voyante ! Je me suis également trompé quant à la durée de la pelisse et de la chaussure qui découvre l'extrémité du pied.

Soyons audacieux !

Ceci renforce encore la thèse selon laquelle la mode — vue sous son aspect professionnel — n'est pas une science : il est aussi difficile pour nous de réaliser nos propres pronostics qu'il l'est aux économistes de prévoir avec exactitude la hausse du marché. Dans ces deux cas, ce qui importe, c'est d'avoir beaucoup plus souvent raison que tort. Et, dans ce domaine, ce n'est qu'aux audacieux que sourit

la fortune. Eh bien ! soyons audacieux !

Il est encore plus difficile pour un détaillant de maintenir un standard en matière de goût. Mais un magasin peut y réussir, si la direction sait ce qu'elle veut et reste fidèle à ses conceptions. Dans notre propre affaire, il nous est souvent arrivé de retirer de la vente des modèles que nous considérons comme mal choisis par nos acheteurs. Nous avons de la sorte perdu des milliers de dollars sur un certain sac à main, tout simplement parce que nous ne désirions pas vendre un objet si peu conforme à

nos goûts. Nous avons repoussé l'offre d'un fabricant de bijouterie qui nous garantissait un profit net de 25.000 dollars, sans aucun risque de notre part, parce que nous aurions été honteux de voir nos clientes porter ces bijoux surchargés.

Nous ne nous prenons pas pour des héros, nous prétextons que nous savons renoncer à certains bénéfices. Nous pensons qu'il est de bonne politique de perdre un dollar pour en gagner trois. Et puis, notre métier nous semble plus noble lorsque nous savons que notre clientèle a confiance en nous.

Le Président TRUMAN joue au base-ball



La saison de Baseball 1949 avec l'équipe « major league » a été inaugurée il y a quelques jours au Stade de Griffith aux Etats-Unis, sous le haut patronage du Président Harry S. Truman, qui ouvrit le feu en jetant la première balle. Plus de 26.000 spectateurs, parmi lesquels des personnalités du Gouvernement des Etats-Unis, assistèrent à ce match au cours duquel le Washington remporta une victoire sur le Philadelphia Athletics par 3-2.

Le match d'inauguration au Stade de l'équipe « major league », composé de 16 joueurs, dont 8 de l'American League et 8 de la National League, attirera totalement plus de 444.500 personnes. Le Baseball, le sport le plus populaire aux Etats-Unis, sera joué pendant les printemps, l'été, l'automne. Chaque équipe « Major League » aura un programme de 154 parties, après lesquelles les deux finalistes des deux équipes National et American League participeront en automne aux rencontres Mondiales pour se disputer le championnat des Etats-Unis.

La photo ci-dessus montre le Président Truman dans sa loge au Stade de Griffith ouvrant le match inaugural de la saison de Baseball joué par le « Major League », en lançant la balle.

Au premier plan on voit, de gauche à droite, M. Alton W. Barkley, Vice-Président des Etats-Unis; Mme Harry Truman (assistée); le Président Truman; M. Clark Griffith, président du Washington Baseball Club et M. Joe Kuhel (en uniforme blanc) leader de l'équipe Washington.

AVEZ-VOUS LU ?

Dans un premier volume intitulé « Du Temps que j'avais faim », le grand danseur et chorégraphe Serge Lifar nous a livré ses confidences sur ses débuts, lorsqu'il n'était encore, comme il le dit dans le sous-titre de ces Mémoires, qu'« à l'aube de son destin ».

Diaghilev, l'incomparable créateur des Ballets russes, lui avait annoncé, un jour : « Tu seras danseur ». C'est le prophète de sa vie que Lifar évoque aujourd'hui. Ces souvenirs du temps éblouissant des Ballets russes ne sont pas seulement la résurrection d'une époque d'art qui fut une féconde révolution; ils nous rendent aussi présents; sous les yeux, toute la vie des coulisses et de cette immense entreprise de création où peinture, musique et danse se fondent.

Un peu d'Histoire

HOPITAUX ET MEDECINS D'EGYPTE ET D'ORIENT

par le Dr. Alfred Yalouz

HONORAIRES DES MEDECINS

Les Khalifes, Rois et Princes resservaient toujours aux médecins la meilleure considération. Ils les comblaient d'honneurs et leur allouaient de généreuses gratifications. En outre, ils leur accordaient des rations de fourrage pour leurs montures. Quant aux appointements mensuels, ils étaient fixés de la manière suivante :

1) Les médecins privés du Khalife, aux nombre de deux, avaient respectivement un traitement mensuel de 50 dinars. Leurs assistants, au nombre de quatre, recevaient chacun dix dinars. Quant à ceux des hôpitaux, ils étaient payés 15 dinars et leur traitement étaient doublés s'ils remplissaient deux fonctions différentes. Ainsi, par ordre de Salah Eddine el Ayoubi (Saladin) les appointements de Radi Eddine El Karabi ont été fixés à trente dinars par mois. Car, ce médecin exerçait simultanément sa profession à la Citadelle et à l'Hôpital. Il y en avait même qui recevaient un triple traitement. Citons en le médecin Issa Ibn Nafisse qui exerçait sa profession dans deux hôpitaux et qui, en sus, traduisait pour le Khalife un ouvrage médical du syriaque à l'arabe.

Malgré leurs nombreuses occupations, les médecins de cette époque trouvaient du temps pour soigner à titre gracieux, les médecins dans les hôpitaux.

Plusieurs médecins arrivèrent à un très haut degré d'opulence. Sous Al Moutawakel, le médecin Guibril Ibn Bantichoua était si riche et si respecté, qu'il rivalisait avec le Khalife même dans son train de vie, sa tenue luxueuse et les grandes réceptions qu'il donnait dans son somptueux palais. Rien d'étonnant, car les honoraires et allocations qu'il recevait du Khalife des membres de la famille de ce dernier et des dignitaires de la Cour, atteignaient la somme fabuleuse de quatre millions de dinars par an, chiffre-record, même de nos jours, puisqu'il équivaut à L.E. 100.000.

OPERATIONS CHIRURGICALES

Il serait peut-être intéressant de donner à nos contemporains une idée sur ce que les médecins d'alors, se faisaient allouer à titre d'honoraires pour une opération chirurgicale. Ibn Oussalla rapporte le fait suivant, relaté par Ahmed Ibn Younés : « Je me suis rendu auprès d'Ibn Wassef au moment où il faisait subir à sept malades l'opération de la cataracte. Parmi ces malades, se trouvait un individu originaire de Khassar qui, avant de subir l'opération, s'entendit avec Ibn Wassef pour les honoraires de 80 dirhams (L.E. 2 environ), jurant par Dieu qu'il n'en avait pas d'autres. Emu de cette déclaration, le médecin accepta la somme offerte. Mais au moment où le chirurgien tendait le malade sur la table d'opération, sa main tomba, par hasard, sur la poitrine de ce dernier et il y trouva une ceinture contenant des dinars, (pièces d'or). Ibn Wassef, furieux, lui dit : « Tu fis un faux serment et tu désires recouvrer la vue ? Je jure, à mon tour, de ne pas te soigner puisque tu trompes Dieu. » Il lui rendit donc les quatre-vingt-dirhams et refusa de le soigner.

ECOLES DE MEDECINE

En dehors des salles d'études annexées aux hôpitaux, de nombreuses écoles de médecine fonctionnaient dans les différentes parties du monde arabe. Ainsi, en 622 de l'Hégire (1225) Mouhazzal Eddine Abdel Bahme Ibn Aly Ibn Hamed, connu sous le nom d'El Dikhour, médecin en chef à Damas, constitua en Waki son domicile de cette ville, pour en faire une école de médecine. Cet édifice, connu sous le nom de « Ecole Dikhourria » était situé à l'Est du Marché des Tamisiers, près de l'ancien quartier des bijoutiers, au Sud de la Mosquée Omniade. Celle-ci, qui existe jusqu'à nos jours, est l'une des plus anciennes au monde. Ses revenus des propriétés foncières et rurales du fondateur furent offertes aux besoins de cette école, et aux traitements de son personnel enseignant ou administratif. Son fondateur fut le premier à y professer. Dès son retour de l'hôpital, il recevait chez lui les médecins, groupe par groupe, leur expliquant les leçons, et discutait les questions médicales avec les plus avancés, surtout lorsque des points épineux ou obscurs surgissaient.

Dans sa riche bibliothèque, constituée également en Waki, il disposait de meilleurs ouvrages médicaux et linguistiques, entre autres, Al Salah (le correcteur), d'El Gawhari, « al Mouglmal » (le résumé) d'Ibn Fares et « al Nabat » (les plantes) d'Abou Hanafi al Dinouari. Mouhazzal Eddine mourut le 15 safar 628 (24 décembre 1230). Conformément à sa dernière volonté, le médecin Chareffeddin Aly Ibn El Kahabi lui succéda. C'est ce dernier qui présida à la cérémonie d'inauguration de l'école, l'année suivante, en présence d'un grand nombre de médecins et de savants.

LA LICENCE MEDICALE

Le mot « Igaza » (licence) signifie « autorisation ». C'est ainsi qu'on appelait alors les diplômes. Dès qu'un étudiant en médecine terminait son instruction, il demandait au médecin en chef d'Egypte l'autorisation d'exercer sa

profession. En outre, il devait soumettre une thèse, basée sur les écrits d'éminents médecins anciens et contemporains, traitant de sa branche de spécialisation. Si le candidat soutenait la thèse devant le jury, il était admis à exercer sa profession.

Nous donnons ci-après la traduction d'un diplôme datant du XIème siècle de l'Hégire délivré par Cnehab Eddine Ion El Sayegn, médecin en chef d'Egypte, au jeune étudiant Monahem Azzame :

« Je rends grâce à Dieu et implore son assistance. »
« Je rends grâce à Dieu qui a choisi parmi ses serviteurs, des hommes dévoués au service des pauvres, qui a guidé par sa volonté les hommes vers le droit chemin, dans tous les temps jusqu'au Jugement Dernier. »

« Puis je déclare que le jeune étudiant Chams Eddine Mohamed Azzam, fils de... s'est présenté devant moi, après s'être honoré du service de la chirurgie, et après avoir tiré profit des leçons du vénérable savant, descendant d'une ligne d'hommes justes et instruits, et exerçant les fonctions de chirurgien en chef de l'hôpital El Mansouri (Kalaoun), le Cheikh Abdel Mouti, surnommé Ibn Raslan, — que Dieu mette ses bénédictions à notre profit et qu'il accorde la miséricorde à ses aïeux savants, et justes. L'étudiant m'a donc soumis l'intéressante thèse détaillant l'art de la scarification (al Fasd), le temps où elle doit être opérée, ses méthodes et ses conditions, ainsi que les avantages qui en résultent. Cette thèse est basée sur les écrits du grand et parfait savant Chams Eddine El Anari, — que Dieu le récompense de ses bienfaits, qu'il lui accorde la miséricorde et le bonheur du Paradis. Elle a été exposée clairement et discutée partiellement et j'ai constaté que le candidat connaît à fond son sujet. Je l'ai donc autorisé à enseigner cette thèse, telle qu'elle est, ainsi que tous autres ouvrages médicaux... »

Un autre diplôme daté de la même époque, est presque conçu dans les mêmes termes. Nous en traduisons quelques passages :

« ... Après avoir demandé à Dieu de me guider, je l'ai donc autorisé à exercer sa profession de chirurgien, en lui souhaitant le meilleur succès dans sa carrière. Il pourra donc soigner les blessures jusqu'à la guérison, arracher les dents cariées, pratiquer des saignées dans les artères, amputer les fesses, et faire toutes autres opérations chirurgicales, entre autres, la circoncision des enfants. En outre, il devra secourir aux conseils utiles des chefs de sa profession, de ses maîtres habiles et expérimentés. Par la crainte de Dieu et le perfectionnement de la profession, il n'aura pas à redouter l'oisiveté et la misère. Je demande à Dieu de le guider et de nous guider tous dans la voie de l'accomplissement de nos travaux, aujourd'hui aussi bien qu'à l'avenir. De même, je sollicite la grâce de Dieu, le pardon de nos péchés, et la santé de nos corps. Il n'y a point d'autre Dieu que Toi, O Seigneur de l'Univers; Tu es notre unique secours et notre seul appui. »
« Ecrit de la main plume du plus modeste serviteur de Dieu, du chercheur de la vérité, Mohamed Ibn Mohamed Ibn Aly, le chirurgien, dévoué au service des pauvres et des faibles, à l'hôpital du Caire (Misr Al Mahroussa), louant, priant, se résignant à la volonté de Dieu, reconnaissant, croyant et demandant le pardon. »

« Le présent certificat a été écrit le 9 Safar de l'an 1011 de l'Hégire (1602), que le Dieu loué accorde le salut au Prophète. »

(à suivre)

Dr. A. YALLOUZ.

HOTEL LEROY

5, Rue Talaat Harb Pacha, Alexandrie
R.C.A. No. 27182

Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie

Appartements et chambres avec salle de bain privée

Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres

CUISINE FRANÇAISE RÉPUTÉE

Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri

PRIX MODÉRÉS

Tél. 25080 (6 lignes)
Adr. Télégr. : HOTEL LEROY

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

Société Anonyme Egyptienne
FONDEE EN 1820

Capital L.E. 1.200.000
Réserves L.E. 161.151.439

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIÈRES

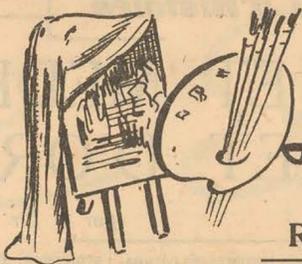
Siège Social : ALEXANDRIE
3-5 Rue Adib - B.P. 613
Tél. 21847/24599
R.C. 3134

Siège du Caire :
3, R. Chawarby Pacha - B.P. 1539
Tél. 59558/78381/40300
R.C. 51381

Les Pionniers de l'Assurance

MACDONALD & CO

3, Rue Calouste - Tél. 59270 - Le Caire * 26 Rue Joud. 1^{er} - Tél. 21250 - Alexandrie



Les Arts

REFLEXIONS SUR LA MUSIQUE

PARTITIONS DE CINEMA

Par ENRICO TERNI

En écoutant la musique des grands films américains, j'ai noté que les partitions musicales sont toujours intéressantes, souvent bonnes. Mais où excellent les compositeurs spécialisés en ce genre, c'est dans l'adaptation du monde sonore au monde visuel : il semble vraiment que leur musique n'est plus reléguée au rôle subordonné de commentatrice du film, mais que l'œuvre entière a été créée et construite synchroniquement, et que les deux mouvements, sonore et lumineux, sont étroitement liés en une technique spéciale et pré-coordonnée. La phrase musicale fait mieux qu'accompagner, comme dans le ballet et la pantomime, le geste de l'acteur : elle crée l'ambiance, constitue un milieu moral qui évolue avec le développement du récit et du drame, en suivant, et même en pressentant l'expression des sentiments, du paysage et des objets représentés à l'écran.

la célébrité nécessaire pour qu'on l'écoute avec recueillement. Qui se souvient des noms de la plupart des auteurs de partitions de cinéma ? Je ne les citerai pas moi-même, tout en leur rendant hommage, pour ne pas oublier les meilleurs. Mais j'ai noté que des auteurs célèbres et non spécialisés comme Honnegger, Korngold, Poulenc ou Auric m'ont franchement déçu, alors que des jeunes inconnus ont fait merveille. Les premiers donnent bien l'impression d'avoir adapté leur effort à la vie éphémère d'un film. Ecriture hâtive, superficielle ; simple sonorisation au lieu de mise en musique du texte confié à leurs soins. Tandis que le jeune compositeur américain, vivant dans le milieu fécond du cinéma et y ayant acquis des

connaissances spéciales, se mouvant et respirant avec aisance en cette atmosphère chargée, passant par une série progressive de transformations (car cet art est lui-même si jeune qu'il est encore en évolution constante) — y met toute son âme de musicien, toute son inspiration et toute sa technique. L'œuvre, la partition vivront une année, deux au maximum, et lui auront coûté six mois de travail, peut-être davantage. Mais qu'importe ! Le jeune Giotto dessinait ses premiers agneaux avec un bout de charbon dans la roche ; Canova, aide-cuisinier, a modelé son premier lion dans du beurre...

beau film on nommera, avec les acteurs et le metteur en scène, l'auteur de la partition. Dans ce tas d'inconnus d'aujourd'hui on découvrira les talents de demain. J'avoue, quand à moi, que l'attrait de la belle partition d'un film a une importance égale à celle du scénario. Qu'on se souvienne, non pas des chansons de revues ou d'opérettes filmées qui sont enregistrées, publiées et que tout le monde chantonne, mais de certains épisodes symphoniques surgissant après un dialogue ému ou dramatique durant lequel l'orchestre se tait. N'est-ce pas la démonstration frappante de cette pensée de Nietzsche « à la limite extrême de la poésie, il y a la Musique : elle continue jusqu'à l'infini ce que l'autre ne peut plus dire. »

Un jour viendra, et il est peut-être proche, où en indiquant un

Les Sciences

Premières merveilles de la cybernétique

Il arrive rarement qu'une science soit consciente de ses premiers pas. Comme M. Jourdain faisait de la prose, des physiologistes ont fait de la physique et les chimistes de la chimie sans le savoir, aux premiers âges de ces sciences.

Par contre, Norbert Wiener et ses collègues savent qu'ils ont créé et défini une science nouvelle : la « cybernétique », science du contrôle et de la commande, ou télémechanique ou automatique. S'appliquant à l'animal et à l'homme, comme à la machine et à la transmission des messages, la cybernétique est une discipline nouvelle, avec ses applications particulières.

Ce sera le grand honneur de Norbert et de ses collègues que d'avoir cherché à orienter, dans toute la mesure où cela leur était possible, leur science nouvelle vers des applications de paix. Quelques premiers résultats ont été rendus publics. Ils sont riches d'espoir.

Le premier est une méthode pour transmettre des messages aux sourds-muets totalement coupés du monde. Jusqu'à présent le langage de signes seul pouvait pénétrer, les appareils ordinaires d'écoutte pour sourds, même par conduction osseuse, ne pouvant rien transmettre quand le nerf acoustique ne fonctionnait pas.

est beaucoup plus difficile d'appréhender à un ensemble de cellules photoélectriques à reconnaître une « forme ».

Or la forme d'une lettre est le seul lien commun entre des livres imprimés en caractères différents, la taille d'une lettre variant d'un type de caractères à l'autre. La traduction d'une forme en impulsions indépendantes de la dimension et de la couleur est extrêmement délicate. Wiener et ses collaborateurs espèrent y arriver au moyen d'une analyse par lignes, un peu comme en télévision.

Le résultat sera une machine capable de lire à haute voix, suivant des conventions phonétiques déterminées, un livre ou un journal. Il est possible même qu'on puisse faire le miracle inverse et apprendre à une machine à sténographier, à prendre de l'écriture phonétique, remplaçant ainsi les secrétaires.

Nous touchons là d'ailleurs à un des grands dangers de la cybernétique, celui d'un chômage technologique nouveau et plus grave. Wiener ne s'y est pas trompé et son livre, « Cybernetics » en est le témoignage. Du moins n'y aura-t-il pas contribué directement.

Le troisième miracle qu'on nous annonce de Boston (où travaille Wiener, à l'Institut de technologie de Massachusetts) est le plus étonnant de tous.

RELATIVITE

Dire que vous pouvez envoyer un message qui fera le tour du monde en un septième de seconde et qu'il vous faut des années pour enfoncer à quelques millimètres une idée toute simple dans un crâne d'homme !

C. KETTERING.

est assez complexe. Elle se simplifiera certainement jusqu'à devenir un gant relié à un microphone et à un amplificateur portatif léger. Ce « gant à entendre » sera une porte sur le monde pour beaucoup de malheureux. On peut rapprocher de cette invention, au point de vue des résultats, la machine à lire à haute voix pour les aveugles.

Cette machine actuellement à l'étude présente des problèmes d'une difficulté extraordinaire.

Si la traduction d'intensités de lumière en courant et en son n'a rien d'étonnant, puisque c'est la base même du cinéma parlant, il

L'union soviétique passe de grosses commandes de matériel lourd en Angleterre

La Russie a passé une commande de presses mécaniques chez Vickers Armstrong pour un million de livres.

Le directeur des usines d'Eswick, de la Vickers, a déclaré que cette commande ne faisait que reprendre la tradition d'avant guerre. Il espère d'ailleurs que ce contrat n'est que le premier d'une série. Grâce à ce contrat et à quelques autres on peut assurer deux ans de travail aux 8.000 ouvriers de l'usine.

Il s'agit de « faire transmettre des signaux au cerveau » par un membre artificiel, bras ou jambe, des signaux renseignant sur la « position du membre ». C'est en somme un indicateur d'inclinaison par rapport à la verticale, et d'équilibre « gyroskopique » peut-être transmettant des impulsions électriques à des nerfs, ou des pressions à la peau.

La aussi il s'agit d'une œuvre de paix, d'une compensation pour certains d'une partie des souffrances dues à la guerre. Beaucoup de mutilés béniront Wiener.

Les possibilités qu'ouvre ce miracle dépassent l'imagination des romanciers d'anticipation. On peut imaginer des moteurs électriques minuscules (comme ceux dans les essuie-glaces d'automobile) actionnant un bras ou une jambe artificielle, et recevant leurs ordres du cerveau, d'abord par des commandes liées aux doigts d'une main restée intacte, puis un jour — qui sait ? — par amplification de courants du cerveau. Il est impossible de ne pas penser aux cerveaux transplantés de Maurice Renard, à l'Ève future de Villiers de l'Isle d'Adam.

En attendant ces merveilles d'un avenir proche, il faut saluer dans le présent ce groupe de savants qui, malgré toutes les impressions, ne veulent travailler que pour la paix seule.

Jérôme CARDAN.

Récompense

« Tous les mineurs qui ont réalisé la norme annuelle de travail au cours des six premiers mois de l'année auront droit de porter des uniformes spéciaux. » C'est là une des dernières décisions prises par le Conseil des Ministres de Tito qui s'efforce d'encourager ainsi les ouvriers de la mine à accroître la production.

Les uniformes des mineurs stakhanovistes de Yougoslavie seront plus somptueux encore que ceux des pompiers ; ils ne serviront évidemment pas pour le travail dans les galeries souterraines, mais seulement pour les parades ; toutefois, sur leur cote de mineur, ils arboreront de grandes décorations. Ils les méritent assurément quand on songe que pour douze heures de travail par jour, ils ont droit à une ration de viande de cheval par semaine !

Lettre de Beyrouth

(Suite de la Page 1)

A ce niveau, on aperçoit sur la rive nord du fleuve, creusées dans la paroi rocheuse, deux ouvertures : l'une, large de six à huit mètres et haute de trois à quatre, donne, en hiver, issue à une jolie cascade qui vient se joindre à la masse du fleuve. L'orifice No. 1. Un autre orifice situé quelques mètres plus haut et plus en amont, et l'orifice No. 2, qui donne accès sur une grotte sèche en toute saison.

Le sol est feutré et élastique, il y a la station préhistorique connue ou quelques fouilles ont été faites il y a longtemps.

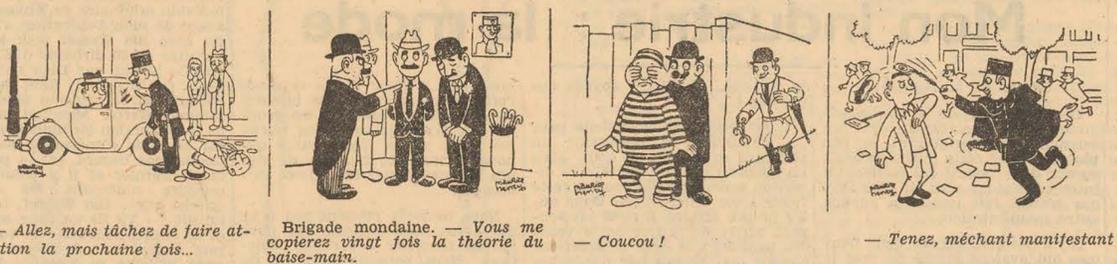
Au fond de cette grotte, on aperçoit à pic l'eau à plusieurs mètres en contrebas. Vers l'ouest, une pente raide conduit sur une manière de petit lac souterrain éclairé par l'orifice No. 1. Ainsi donc, nous connaissons jusqu'à présent trois entrées qui nous conduisent sur une sorte de lac souterrain : l'orifice No. 1, pratique le plus vaste, à sec en été, débitant en hiver ; l'orifice No. 2, entrée de la grotte préhistorique ; et enfin l'orifice No. 3, qui est le chenal par lequel passent les canaux ; ce dernier inutile de le dire, n'est pas praticable à l'homme.

Les offices s'ouvrent dans un terrain de Jurassique supérieur identifié par Odnot qui y a trouvé en 1923, un fossile caractéristique de formation géologique.

Quelque cinquante mètres en amont de la source, s'ouvre sur la rive nord du fleuve une courte vallée très raide. En la suivant sur son versant ouest, on trouve, s'ouvrant à pic dans le sol, une ouverture : on peut y descendre et y progresser debout d'abord, à genoux ensuite. La lumière commence à faire défaut et l'oreille est bientôt frappée d'un bruissement d'eau sourd, puis, de plus en plus précis. On s'enfonçait de plus en plus, l'obscurité est devenue complète ; il faut franchir un petit mauvais pas dont le fond de la culotte risque de faire les frais, mais dont il faut se méfier cependant ; et l'on débouche dans une grotte aux proportions assez vastes intégralement obscure.

Le parcours souterrain A gauche un rapide bruzaud mène les eaux vers les orifices précédemment cités : à droite une belle cascade pétrifiée coule en continu. Devant soi, un petit lac d'une vingtaine de mètres de largeur se prolonge vers l'amont aussi loin que des phares portatifs éclairaient. On est dans la caverne Thomson.

LES AGENTS SONT DES BRAVES GENS



— Allez, mais tâchez de faire attention la prochaine fois... — Brigade mondaine. — Vous me copiez vingt fois la théorie du baise-main. — Coucou ! — Tenez, méchant manifestant !

L'apport de la race noire dans l'art européen

Un article inédit de René Maran

Il n'est personne aujourd'hui qui ne sache la passion que le noir a de la musique et ne se figure assez communément que le comte de Gobineau est l'auteur de cette révélation. En réalité, le Messie à ceillères de l'« Essai sur l'Inégalité des Races Humaines » n'a fait que prendre à son compte une opinion qu'on trouve déjà exprimée dans de nombreux ouvrages mineurs de la seconde moitié et de la fin du XVIIIème siècle.

On relève, par exemple, dans « Saint-Domingue à la veille de la Révolution » du baron de Wimpfen, les lignes suivantes touchant un orchestre nègre : « Cet orchestre, y est-il dit, est composé de

deux violons bien supérieurs pour le talent qu'exige leur emploi à la plupart de nos racleurs européens. Ils ont encore sur ceux-ci l'avantage de n'être pas les instruments passifs du plaisir des autres, car ils entrent si bien dans le sens de la chose que la partie de leur corps qui est assise frétille dans un accord parfait avec le pied qui bat la mesure et le bras qui conduit l'archet ».

Voilà qui est parfaitement observé et parfaitement rendu. Aussi est-il normal que de Gobineau ait écrit, au Chapitre VII du Livre second de son fameux ouvrage : « L'élément noir est indispensable pour développer le génie artistique dans une race, parce que nous avons vu quelle profusion de feu, de flammes, d'étincelles, d'entraînement, d'irréflexion réside dans son essence, et combien l'imagination, ce reflet de la sensualité, et toutes les appétitions vers la matière le rendent propres à subir les impressions que produisent les arts, dans un degré tout à fait inconnu aux autres familles humaines. C'est mon point de départ, et s'il n'y avait rien à ajouter, certainement le nègre apparaîtrait comme le poète lyrique, le musicien, le sculpteur par excellence. »

chants poignants jaillis du plus profond de l'être, et tout nourris de religiosité.

Les musicologues contemporains savent que ces « spirituals » furent à l'origine présentés au monde musical par un groupe de chanteurs noirs désireux de recueillir l'argent nécessaire à la fondation d'une Université noire. Ce n'est toutefois qu'au début de ce siècle que la profondeur et l'originalité de ces « spirituals » ont été partout reconnues, et qu'on les considère comme l'une des grandes expressions classiques de tous les temps de l'émotion religieuse et de la mentalité chrétienne.

L'ère atomique ne veut plus rien connaître de cette époque 1900 au cours de laquelle on a assisté, en Europe, à l'intrusion de la musique et des danses nègres. Elles ont fait leur chemin depuis lors. Elles ont bousculé huées, quolibets, colères, et protestations indignées des éclats solaires de leur joie, et tout emporté dans l'exaltation de leur exultation. Elles ont apporté à l'art européen cette grâce de l'enfance, qui a tant de charme, le mouvement de leur jeunesse toujours renaissante, la joie gratuite, la vie cosmique, la frénésie sexuelle, qui est prise de possession, donc acte de virilité, l'ingénuité, la création spontanée, le plaisir qui de sa fantaisie s'alimente et s'enchant, et enfin l'idéalisme de leurs « spirituals », qui vous saisissent aux entrailles, se répandent dans l'âme et l'inondent des sortilèges de leur spiritualité si semblable à celle des premiers temps de l'Égypte ou des plus beaux jours du Moyen Age.

Les plus beaux jours du moyen âge, les premiers temps de l'Église sont des époques de ferveur absolue et de foi constructive. C'est cette ferveur, cette foi que le noir apporte à l'art européen. Il lui a rendu, en faisant ce geste, l'éclat d'un printemps qu'on croyait perdu !



LES AVEUX — Assez, je vous en supplie, c'est trop triste.

BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPTE

SOCIÉTÉ ANONYME EGYPTIENNE

Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929

Capital souscrit L.E. 1.000.000 Capital versé L.E. 500.000

Réserves : L.E. 200.000

SIÈGE SOCIAL au CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil

Siège à Alexandrie : 18, Rue Talcat Harb Pacha

Traite toutes opérations de banque

Correspondants dans le monde entier

R.C. Caïre No. 39 R.C. Alexandrie No. 692

Phytoline

BEURRE VEGETAL POUR CUIRE FRIRE ROTIR

C'est un produit Kafezayati

EMPLOYEZ

Phytoline

BEURRE VEGETAL

C'est un produit Kafezayati

Nouveau modèle de blindé lourd soviétique

Les Soviétiques ont sorti un nouveau type de blindé russe de 75 tonnes (le char Staline pesait 54 tonnes). Le blindage est plus épais et, par suite d'un nouvel alliage, plus résistant encore. Le tank est doté de quatre moteurs synchronisés, desservis par un carburant non inflammable. En plus d'un canon de 85 mm. Il possède six mitrailleuses, dont deux contre-avions, tirant sans angle mort. La vitesse maximum du tank serait de 75 kms. à l'heure.

René MARAN.

RICHEMOND HOUSE

Pension de luxe, tout confort, chambres aérées, nourriture de famille, saine et abondante.

Direction Française Tél. 49358

41, Rue Chérif Pacha

CAVES PIEMONTAISES

La Maison « Carmel Oriental » a l'honneur d'annoncer à sa fidèle clientèle que son premier arrivage de vins rouges piémontais ayant été épuisé, elle vient d'en recevoir un autre.

La quantité étant limitée, nous prions notre aimable clientèle de ne pas tarder à visiter nos caves.

VINS PIEMONTAIS DE PREMIER CHOIX

Chronique financière

OPERATIONS LIMITEES SUR LE MARCHÉ DES VALEURS. — GRANDS HOTELS D'EGYPTE. — PORT-SAID SALT. — COMMERCIAL BANK. — BANQUE D'ATHENES. — NATIONALE DES COUVERTURES. — EGYPTIAN MARKETS. — INCORPORATED INDUSTRIES. — BILAN INDUSTRIEL. — LA CRISE DES TEXTILES. — CHIFFRES GLOBAUX. — PRODUCTION ET CONSOMMATION TEXTILES. — DANS LE DOMAINE INTERNATIONAL : LA POLITIQUE. — QUESTIONS MONÉTAIRES : DEVALUATION. — L'OR.

Le marché des valeurs reste terne et sans affaires. Les transactions se limitent à quelques titres. Il n'y a pas de tendance précise, sauf que le marasme continue. On pourrait ajouter que la saison d'été y contribue, mais cette interprétation n'est pas rigoureuse, étant donné que la saison d'estivage n'a pas commencé et que les départs pour l'étranger, surtout, sont rares. L'action Grands Hôtels d'Egypte a donné lieu à quelques importants échanges, accompagnés d'importants écarts de cours, passant à P.T. 3300 et revenant à 3250. La Port Said Salt, après avoir coté P.T. 450, ex-coupon, revient à 420. Il semble que nous devrions assister à une seconde étape de baisse.

La Commercial Bank recule à P.T. 200 et remonte à 208, avec peu d'affaires. La Banque d'Athènes continue à faire l'objet de nombreuses transactions. Les décisions prises dans l'affaire Cori lui sont favorables. Toutefois le titre ayant subi une forte réaction à Athènes, son cours s'en ressent. Il semble, d'autre part, que les achats du groupe d'Alexandrie ont cessé. Comme l'on ne peut évaluer la valeur intrinsèque de ce titre, ni avoir l'assurance, qu'après la distribution actuelle de coupon, nous soyons réellement parvenus à une nouvelle période de distribution de dividende, les cours de ce titre resteront influencés uniquement par l'offre et la demande. Si les achats continuent, le titre montera davantage; s'ils s'arrêtent le titre reculera. Toutefois, avec ces importants échanges, certains détenteurs seraient portés à reprendre les titres vendus à des cours plus bas, n'ayant point espéré un tel mouvement de reprise, comme celui que vient d'esquisser la Banque d'Athènes, venant de P.T. 47 plus un coupon de P.T. 3,8.

Le compartiment Foncier reste pour le moment ferme, jusqu'à nouvel ordre, car, il pourrait être influencé par les ravages du ver du coton, dont on signale l'apparition dans diverses moudiries à de degrés divers. La Nationale des Couvertures est ferme. Les Egyptian Markets font l'objet d'une bonne demande et nous sommes à P.T. 54, après P.T. 56, venant de P.T. 48. L'Incorporated Industries a été quelque peu recherché. A ce cours de P.T. 200 le titre offre plus de chances de reprise. On remonte à P.T. 225. Le principal objet de la société, la construction d'un grand et immense frigo étant en voie d'exécution, les travaux étant suffisamment avancés, on pourrait augurer d'une meilleure ère sociale, surtout si l'on arrive à résoudre le problème des disponibilités.

La crise de la filature continue sous le flot de commentaires et d'avis divers, venant de toutes parts. **Bilan industriel** Plusieurs industries ont pu s'acclimater et se développer, surtout durant la guerre; celle de l'amidon et du glucose, tiré du riz et du maïs; la préparation de la colle de déchets d'os, la déshydratation des oignons et des légumes, la conservation et l'emballage des oeufs, l'industrie de la conservé des sardines et des légumes, l'industrie laitière et ses dérivés, celle du papier et des matières plastiques, celles des lames de rasoir, etc. Combien d'entre elles pourraient résister à la concurrence étrangère? Certaines, assez prospères, supportent difficilement la concurrence étrangère; il en est ainsi pour les verreries, les usines de produits pharmaceutiques et d'ampoules électriques. Certaines semblent plus viables, notamment les fabriques d'engrais chimiques. Toutes ces industries méritent qu'on s'en occupe sérieusement.

La crise des textiles Nous avons souvent parlé de cette crise, peut-être avons-nous été les premiers à signaler l'apparition, sans donner des chiffres. Voici les données que nous avons pu avoir. A la lumière des chiffres, on peut mieux situer le problème.

Chiffres globaux Cependant que notre population passait 11 millions d'âmes en 1907 à 19 millions en 1947, les chiffres de notre production industrielle en 1944 ont atteint, en valeur, 187.122.000 livres. Le nombre des ouvriers a atteint le chiffre d'un demi million. Leurs salaires sont évalués à L.E. 13 millions, avec une moyenne de 60 livres par an par ouvrier. Les bénéfices provenant

de l'industrie sont estimés à L.E. 23 millions. Les institutions industrielles, dont le nombre était en 1927 de 70.314 unités, est devenu en 1944, 129.231. Le nombre exact d'ouvriers occupés dans ces industries est de 457.954 (environ un demi million), soit que les personnes vivant de l'industrie, parmi la population ouvrière, en comptant leurs familles, peut être estimé à un million et demi de personnes.

Cette production a eu un effet salutaire sur notre balance commerciale, ayant économisé des importations d'une valeur de L.E. 40 millions par an.

Production et consommation textiles

Nos importations en cotonnades atteignent 20 millions de kilogrammes en 1928 et ne représentent plus, en 1938, que 12 millions de kilogrammes. Elles n'étaient plus que de 2.841.000 en 1948; c'est le chemin parcouru par cette importante industrie. Ses effets sur notre balance commerciale sont considérables.

On estime à 200.000 le nombre d'ouvriers occupés dans les textiles en 1944 et que la valeur des produits fabriqués par eux a atteint L.E. 27 millions. Leurs salaires s'élevaient à 5 millions de livres. La production textile avant la guerre était inférieure aux besoins du pays de 40 pour cent.

A la suite d'importations de machines et de la création de diverses sociétés de filature et de tissage, la production locale a atteint en 1946, suivant les statistiques du Ministère de l'Approvisionnement, 41.000 tonnes et les produits importés 2.600 tonnes, soit un total de 43.600 tonnes, alors que la consommation a atteint 43.200 tonnes, soit un solde ou un surplus de production de 400 tonnes.

Le report à nouveau de ce solde, de ce surplus de production, a atteint 3.600 tonnes en 1947, parce que la production locale a atteint 43.400 tonnes et les importations 3.700 tonnes, soit un total de 47.100 tonnes, alors que la consommation n'a pas dépassé les 43.500 tonnes.

En 1948 les filatures d'Egypte ont produit 50.200 tonnes et les importations 4.200 tonnes, soit un total de 54.400 tonnes, dont on n'a consommé que 43.600 tonnes, ce qui fait que le surplus restant, le solde, est de 10.800 tonnes.

La situation s'aggrave en 1949, la production locale ayant atteint 62.000 tonnes et les importations 4.000 tonnes, soit un total de 66.000 tonnes, la consommation étant estimée en augmentation, vu la baisse des prix, à 48.000 tonnes, soit un surplus de 18.000 tonnes.

Le stock non consommé durant ces dernières années peut donc être fixé à 30.000 tonnes, dont on estime la valeur à L.E. 11 millions. Ces chiffres se passent de commentaires et indiquent la situation exacte de notre principale industrie, celle de la filature et du tissage du coton.

Dans le domaine international : La politique

A Paris et à Lausanne on est moins optimiste.

La baisse des prix se réalise en France

La baisse a continué de s'affirmer durant le mois de mars tant sur les prix de gros que sur les prix de détail.

L'indice général des prix de gros retombe à 1.873 contre 1.898 en février, le maximum ayant été enregistré en novembre, avec 1.977. La baisse totale en quatre mois a donc été de 5 o/o. Le mouvement est général et affecte pour la première fois les produits industriels, qui n'avaient cessé de monter jusqu'en février (2.129 en mars contre 2.158 en février). Les produits alimentaires, qui avaient atteint leur maximum en novembre, ont légèrement diminué.

La baisse des prix de détail est encore plus sensible. L'indice général, qui avait atteint son maximum en janvier avec 1.935, est descendu à 1.857 en février et à 1.781 en mars; baisse en deux mois 8 o/o, ce qui nous ramène au niveau de septembre dernier.

Le fléchissement des cours durant le mois a été particulièrement sensible pour les oeufs (-11 o/o), pour les légumes secs (de -11 o/o à 20 o/o), et surtout pour le saindoux et le lard gras (de -27 o/o à -38 o/o).

Questions ouvrières En Angleterre nous assistons à des grèves ouvrières et en Italie à des troubles parmi les fermiers.

Questions monétaires : Dévaluation

Les questions monétaires ne sont plus à l'ordre du jour, telles qu'elles l'étaient il y a une quinzaine. Toutefois, l'on parle dans les milieux londoniens d'un bataille importante, entre Cripps et Harri-man. Cripps ne veut pas subir le « joug » américain et les Américains voudraient que les Anglais soient moins austères et qu'ils achètent plus de produits, quitte à s'endetter. Ces deux points de vue sont fort opposés comme doctrine politique et commerciale.

L'Or Le problème de l'or a des partisans aux Etats-Unis où un sénateur voudrait lui créer une Bourse comme celle des valeurs. Cela résoudrait le problème de la rareté des dollars.

Mais il semble que les dirigeants américains comptent substituer à l'étalon or l'étalon dollar. Voilà où nous en sommes en matière de doctrines monétaires. Quel serait la situation de Bretton Woods dans tout cela ?

A propos d'or, on a pu assister cette semaine à une véritable fièvre de l'or à Johannesburg, l'annonce d'un découvert de un riche filon à Dankbaarheid, dans l'Etat libre d'Orange, près de la mine d'Erisedel, découverte d'ailleurs démentie, ayant rendu fous les agents de change, où un courtier a déclaré que sa maison était devenue un enfer et que son bureau est devenu une maison de fous. Tout a fait comme cela se passe à notre Bourse du Caire.

NOS ETUDES FINANCIERES

(Suite de la Page 1)

Du côté anglais, l'opposition est farouche. L'austérité du régime actuel pour le redressement de l'économie anglaise, prouve bien que l'on ne veut point recourir au subterfuge de la dévaluation. Cependant on relève que la balance commerciale de l'Angleterre est déficitaire et le mois d'avril a marqué un déficit de 42 millions de livres dans les exportations. La dévaluation accroîtrait les charges des importations, puisque l'on devrait en payer plus cher le prix, exprimé en sterling dévalué.

Les Américains insistent pour dire, que si les exportations sont en régression, c'est justement parce que la livre sterling est trop chère et que les produits anglais reviennent beaucoup plus chers que les produits libellés en dollars.

Il faut cependant s'étonner de la campagne menée activement sur cette question de la parité des monnaies, alors qu'elle est bien vieille et que l'on en connaissait tous les aspects depuis au moins trois ans, surtout quand la livre sterling valait moins que deux dollars et qu'elle en vaut aujourd'hui 3 dollars et plus.

On pourrait justement trouver l'explication de cette campagne dans l'état actuel de l'économie américaine en régression, et la tendance à la baisse des prix des matières premières. Les financiers de Wall Street savent très bien qu'une dévaluation générale des monnaies donnerait un coup de fouet aux prix et qu'elle ferait hausser les bourses mondiales.

CHOSSES ET AUTRES

CALLIGRAPHIE ET JOURNALISME

Un journaliste peut-il être un bon calligraphe ?

Nous avons toutes les raisons d'en douter

D'abord, il y a des questions techniques sur lesquelles nous ne pouvons trop insister. Citons quelques-unes des plus importantes.

1) Nous sommes dans une période de baisse des prix, c'est-à-dire, d'instabilité. Il faudrait attendre que les prix mondiaux soient stables pour stabiliser les monnaies.

2) Il faut pour fixer le taux d'une monnaie connaître sa valeur, et pour cela il faut renoncer à certains contrôles et laisser à la monnaie la liberté de ses mouvements pour qu'elle retrouve son niveau, l'assiette à laquelle elle serait fixée. Les Anglais et Américains commencent à se pénétrer de cette vérité, que les spécialistes français ont si bien fait valoir. C'est l'évidence même.

3) Enfin, pour se décider à fixer définitivement la parité d'une devise, il faut être au moins rassuré politiquement, ne pas craindre une guerre qui saperait tous les calculs et détruirait tous les échafaudages, ce qui n'est point possible dans l'état actuel de division idéologique et économique.

Ensuite, il y a des questions d'ordre commercial.

Pour connaître la valeur réciproque, la parité de chaque devise par rapport aux autres, il faut plus de liberté dans les échanges, plus de commerce triangulaire et de commerce multilatéral, alors que certains pays sont en train de s'ennuyer de plus en plus profondément, dans un bilatéralisme qui rappelle les méthodes mercantilistes du XVIIIème siècle. Ce régime finira par emporter les travailleurs anglais, par l'échec de leurs doctrines dirigistes et néo-mercantilistes.

Certes, on pourrait chercher à fixer les parités de certaines devises,

leur voudrait lui créer une Bourse comme celle des valeurs. Cela résoudrait le problème de la rareté des dollars.

Mais il semble que les dirigeants américains comptent substituer à l'étalon or l'étalon dollar. Voilà où nous en sommes en matière de doctrines monétaires. Quel serait la situation de Bretton Woods dans tout cela ?

A propos d'or, on a pu assister cette semaine à une véritable fièvre de l'or à Johannesburg, l'annonce d'un découvert de un riche filon à Dankbaarheid, dans l'Etat libre d'Orange, près de la mine d'Erisedel, découverte d'ailleurs démentie, ayant rendu fous les agents de change, où un courtier a déclaré que sa maison était devenue un enfer et que son bureau est devenu une maison de fous. Tout a fait comme cela se passe à notre Bourse du Caire.

L'Air India International Ltd célèbre aujourd'hui son premier anniversaire

Il y a un an et plus, précisément le 8 juin 1948, le premier appareil de l'Air India International (Rajput Princess) quittait Bombay et arrivait au Caire en route pour Londres transportant 40 passagers.

A l'occasion de ce premier vol, qui inaugure la ligne, le Gouvernement indien avait émis des timbres-poste souvenirs.

Il est intéressant, à ce propos, de connaître quelques statistiques pouvant mieux illustrer l'activité de la Compagnie durant les premiers onze mois d'exploitation.

Services effectués 168
Heures de vol 3.796
Kilomètres parcourus 898.000
Nombre de passagers transportés 5.000
Courrier lbs. 167.000
Frêt lbs. 228.000

A l'Air India International Ltd., à son Président M. J.R. Tata, et à son représentant en Egypte, M. Narrimann, nous présentons nos meilleurs vœux de prospérité.

Salvator TOROS.

Dans ces conditions, notre parité devrait être fixée, en dessous de celle du sterling, même s'il venait à être dévalué. La baisse des prix en Egypte n'est donc pas un mal, mais il faut seulement s'y adapter.

CHOSSES ET AUTRES

CALLIGRAPHIE ET JOURNALISME

Un journaliste peut-il être un bon calligraphe ?

Nous avons toutes les raisons d'en douter

C'est ce qu'affirme, d'ailleurs, S.E. le Dr. Mohamed Hussein Heykal pacha, Président du Sénat, l'un des doyens de la presse et des lettres en Egypte.

Avant d'exercer le journalisme, Heykal pacha avait une belle calligraphie. Mais depuis lors, son écriture est de moins en moins lisible. Car, étant obligé de fournir rapidement de la copie aux quotidiens et aux hebdomadaires, il lui était difficile de signer sa calligraphie. Aujourd'hui elle est presque indéchiffable.

Mais Heykal pacha devrait s'en consoler.

Ne sait-on pas, en effet, que Napoléon n'arrivait pas à déchiffrer sa propre écriture et que, pour s'en excuser, il disait souvent: « La calligraphie est la science des ânes » ?

L'avare et le cochon

Notre confrère, Mtre. Kamel El Chennau, disait l'autre jour : Chaque fois que je vois un avare, je ne puis m'empêcher de le comparer à un cochon.

L'un et l'autre sont insignifiants dans la vie, mais deviennent d'une certaine utilité après leur mort.

Le cochon est sale, au point que personne ne peut l'approcher sans éprouver de la répugnance.

L'avare n'est pas moins crasseux. Le cochon ne pond pas d'oeufs; ne donne pas de lait; mais après sa mort, on profite de sa peau, de sa chair et de son lard.

De même, tant qu'il est en vie, l'avare ne rend aucun service à ses parents, à ses amis ou à la société en général.

L'état de retirer aucun bénéfice de l'argent qu'il thésaurise. C'est seulement lorsqu'il quitte ce monde que son argent profite aux siens, à l'entrepreneur des pompes funèbres, ou fossoyeur et enfin, à l'Etat qui perçoit l'impôt sur les successions.

Le ministre de l'Hygiène de l'Inde de passage au Caire



Vendredi dernier, venant de Bombay à bord d'un avion de l'Air India International Ltd., a passé par le Caire. Mme Rajkumari Amrit Kor, ministre de l'Hygiène de l'Inde, en route pour Londres. Mme Amrit Kor s'est rendue dans la capitale britannique pour y passer quelques jours et se rendra ensuite à Rome où se tiendra le Congrès International d'Hygiène. Comme on sait, Mme Amrit Kor est le seul ministre chrétien du Cabinet de l'Inde, et c'est une grande amie du monde Arabe et de l'Occident. On s'attend, à son retour, à ce qu'elle s'arrête quelques jours au Caire.

L'Air India International Ltd célèbre aujourd'hui son premier anniversaire

Il y a un an et plus, précisément le 8 juin 1948, le premier appareil de l'Air India International (Rajput Princess) quittait Bombay et arrivait au Caire en route pour Londres transportant 40 passagers.

A l'occasion de ce premier vol, qui inaugure la ligne, le Gouvernement indien avait émis des timbres-poste souvenirs.

Il est intéressant, à ce propos, de connaître quelques statistiques pouvant mieux illustrer l'activité de la Compagnie durant les premiers onze mois d'exploitation.

Services effectués 168
Heures de vol 3.796
Kilomètres parcourus 898.000
Nombre de passagers transportés 5.000
Courrier lbs. 167.000
Frêt lbs. 228.000

A l'Air India International Ltd., à son Président M. J.R. Tata, et à son représentant en Egypte, M. Narrimann, nous présentons nos meilleurs vœux de prospérité.

Chiang Kai Tchek pense reconquérir la Chine en partant de Formose

(Suite de la Page 1)

De nombreuses personnalités nationalistes, particulièrement de l'aile droite du Kuomintang, feraient de fréquents voyages à Formose, pour conférer avec le général Chan Cheng, membre influent de la célèbre clique militaire « Whangpo » et l'un des plus fidèles partisans de Chiang Kai Tchek. On note également la présence à Formose, en ce moment, des deux fils du généralissime, Chiang Ching Kuo et Chiang Wei Kuo, qui selon certaines nouvelles de presse, viendraient prochainement renforcer la défense du Kwang-Tung à la tête d'une nouvelle division blindée formée à Formose. L'importante fonction de président de l'Université de Taïpeh est également occupée par une personnalité dont la fidélité à Chiang Kai Tchek ne fait aucun doute : le professeur Fu Sze Nien dont l'attitude réactionnaire a été considérée comme excessive par le Kuomintang lui-même.

Enfin, selon la presse de Hong Kong, la plupart des membres de la puissance « C.C. » clique seraient déjà installés à Formose, suivant l'exemple de leurs chefs de file, Chen Li Fu et Chen Kuo Fu.

Les espoirs de Chiang Kai Tchek

Tout serait donc prêt pour l'installation du gouvernement nationaliste à Formose ou des fidèles de Chiang occupent tous les postes de commandement; et l'on suggère dans les milieux chinois, ce qui est peut-être à cette grande lie que pensait Chiang Kai Tchek lorsqu'il a déclaré dans son appel du 27 avril, que la victoire était assurée pour... dans trois ans.

Selon ces milieux, Chiang considérerait d'ailleurs cette retraite à Formose, non comme l'installation sur une base de départ pour une conquête victorieuse de la Chine, mais plutôt comme un bastion où le Kuomintang pourrait se retrancher en attendant la conflagration mondiale sur laquelle il compte pour vaincre les communistes.

La possibilité d'un maintien du Kuomintang à Formose pour une période assez longue n'est pas exclue par les milieux chinois indépendants de Hong Kong. Tout dépend, déclarent-ils, de l'attitude de la marine à l'égard de Chiang Kai Tchek. Il est certain, en tous les cas, qu'avec une marine et une aviation suffisantes, les nationalistes seraient capables de repousser toute attaque venant du continent.

Il n'est pas sûr d'ailleurs que les communistes soient en mesure d'organiser l'opération amphibie qui serait alors nécessaire.

La cinquième colonne

Mais, ce n'est manifestement pas sur une telle opération que les communistes comptent pour établir leur pouvoir sur l'île et compléter la conquête de la Chine. Ils n'ont nullement négligé la propagande dans l'île, et viennent de manifester leur intérêt pour Formose en nommant d'ores et déjà un « gouverneur » communiste, destiné à prendre la suite du général Chen Cheng, à la chute du régime du Kuomintang. Ce gouverneur serait un certain Tsai Hsiao-Chien, né en 1905 à Chang Hwa, dans la partie Ouest de l'île. Tsai qui est un vieux communiste qui participa à la fameuse marche des 12.000 lis du Kiangsu à Yenan où les communistes organisèrent leur capitale provisoire en 1935 — a passé de nombreuses années à Moscou.

Au cours d'une interview exclusive avec l'A.F.P.; le docteur Thomas Liao, président de l'Association pour la Réémancipation de Formose faisait remarquer que la situation à Formose du point de vue communiste, était à la fois « obscure et dangereuse ».

Selon le docteur Liao, dont l'organisation résolument anti-chinoise se réclame l'indépendance de Formose et se déclare non communiste, les forces communistes à Formose ne seraient pas pour l'instant très importantes. Elles se manifestent cependant par diverses publications clandestines, ainsi que par la distribution de tracts et l'apparition d'affiches communistes. Quelques bandes armées opéreraient également dans les montagnes contre les forces nationalistes. Ces diverses activités communistes seraient notamment accrues dernièrement, et pourraient compter en général sur l'appui au moins passif de la population formosane, dont les sentiments anti-chinois ne s'embarrassent pas de considérations politiques.

Le gouvernement nationaliste dans le cas de son repli à Formose, pourrait donc bien se trouver aux prises avec des difficultés énormes. L'opposition communiste surgirait du sol même de l'île refuge, et la partie non communiste de la population, lui serait tout aussi hostile.

Il est certain que l'Amérique ne désire pas voir Formose, dont la position stratégique pour la défense du Pacifique est considérable, tomber aux mains des communistes. Mais il n'est pas sûr que les dirigeants de Washington souhaitent voir à Formose un gouvernement nationaliste réfugié dont l'impopularité pourrait justement faire le jeu des communistes.

Il y aurait peut-être là pour les partisans de l'indépendance à Formose, dont certains semblent déjà assurés de l'appui discret des Américains — une occasion inespérée d'atteindre leur but sans coup férir, estiment ces milieux.

Pierre BRISARD.

Gerald Shaw et l'Orchestre Bob Hayes s'allient au Cinéma Rivoli pour la plus grande joie du public

Depuis plus d'une année, la principale attraction du cinéma Rivoli, est l'organiste Gerald Shaw. En effet, présenté dans la meilleure tradition des salles de spectacle européennes, Gerald Shaw interprète sur son orgue merveilleux pendant les entr'actes tout un choix de sélections musicales, fort appréciées par le public.

Toujours soucieuse de mieux faire, la Direction du Cinéma Rivoli, vient d'introduire une innovation qui fait sensation.

Depuis lundi, en plus de Gerald Shaw, ou mieux avec lui, un ensemble orchestral de premier ordre exécuté parfaitement un programme fort varié.

L'orchestre est composé d'éléments de valeur, tels que le Mo. Sylvestre Catacchio, les 3 frères Gaddario, MM. Hagimanoli et Faighes, le chanteur Genovese et Bob Hayes lui-même.

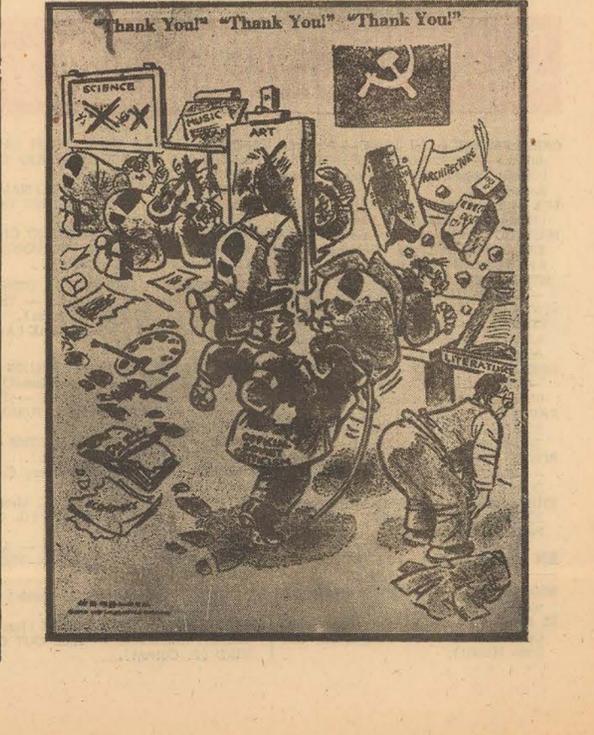
Le répertoire présenté lundi au public, comprenait entre autres des sélections de Lauro, le Cosak Patrolo, une Doïna roumaine, Adios Pampa mia et Tico Tico.

Inutile de dire que le public était en délire, car l'alliance de Shaw et de l'Orchestre Bob Hayes a eu un résultat des plus heureux, rehaussé par de magnifiques effets de lumière.

Il faut féliciter la direction du cinéma Rivoli pour nous avoir gratifié d'un spectacle pareil, unique en son genre en Egypte.

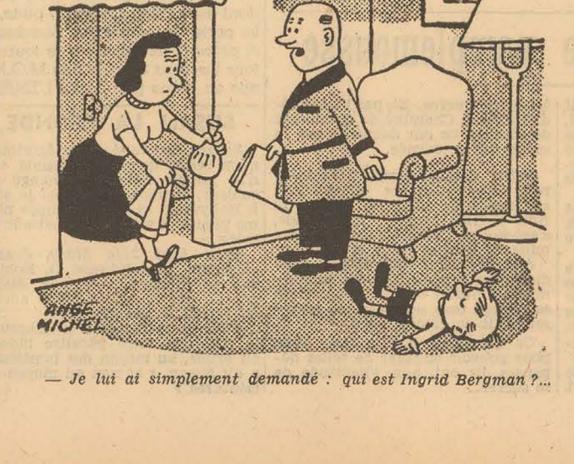
WINNE.

"Kominformisme"



Les riches accessoires d'auto
Vous les trouverez
CHEZ
KAMEL ISSA CO.
Téléph. No. 49888 R.C.C. 50757

SIMPLE QUESTION!



— Je lui ai simplement demandé : qui est Ingrid Bergman ? —

PETITES ANNONCES

Les membres de l'Association Egypte-Europe abonnés au journal sont avisés qu'ils ont droit à des petites annonces gratuites.

ON DEMANDE bon traducteur français-arabe ayant notion de comptabilité et travaux de Bureau. Ecrire : P.O.B. 755, Le Caire.

MONSIEUR cherche poste secrétariat particulier. Disposé voyager. Ecrire M.D.L.V. Boite Postale 847, Le Caire.

ON DESIRE ACHETER « Foyer Optimiste » du docteur Pruchet. Faire offre à Mme Zuker, c/o Association Egypte-Europe, 5, Rue Kasr El Nil.

A LOUER Grand local avec Salon à l'usage de Bureau et Exposition avec petit appartement annexé, au Centre de la Ville. S'adresser, 11 Rue Galal.

A VENDRE au prix d'occasion, Bicyclette « Raleigh » en état de neuf. Téléphonez au No. 97409.

Pensée Cinématographique

C'est par la vue, a dit Platon, que notre imagination est la plus frappée; car la vue est la plus aiguë de nos sens, encore qu'elle ne distingue pas la sagesse.

Quoi de mieux qu'un CINÉMA

LISEZ LA VOIX DE L'ORIENT ABONNEZ-VOUS et faites-le lire à vos amis.

JOAN CRAWFORD SAIT EXACTEMENT CE QU'ELLE VEUT

Joan Crawford et sa politique de moderne et féminine Samson lui a jusqu'à ce jour parfaitement réussi. Si elle peut fêter un sensationnel « comeback » lors de « Mildred Pierce », elle ne le doit qu'à sa volonté farouche et à sa ténacité inébranlable qui l'amena à rompre son contrat avec la Metro sans craindre d'affronter deux années de chômage qui piraient fin par son triomphe de mars 1946.

personnifié si souvent « la jeune fille américaine type » que j'en connais les moindres détails par coeur. Tantôt j'étais la fille de millionnaire qui épouse un journaliste, tantôt la journaliste qui épouse un millionnaire. Un gros chèque n'est pas une compensation suffisante à la perte de prestige.

au moins en ce qui concerne sa vie privée. Dès l'année 1946, le ménage ne s'entendit plus aussi bien qu'au paravant et l'Oscar décerné à Joan pour son interprétation ma-



gistrale de « Mildred Pierce » vint juste à temps pour lui permettre de faire face aux désagréments de son troisième divorce. Ce qui n'empêche pas ses amis d'être persuadés que Joan tentera un jour ou l'autre une quatrième expérience matrimoniale, Joan Crawford, l'actrice raisonnable, équilibrée, consciencieuse, devient un sentimentale incorrigible dès qu'il s'agit de sa vie privée.

L'important, pour moi, c'est que ces rôles soient vraiment dramatiques. Son nouveau contrat lui permettant de choisir les rôles qu'elle désire interpréter, Joan Crawford est bien placée pour défendre son point de vue. Néanmoins, cela donne souvent lieu à des controverses avec les personnes qualifiées du studio qui craignent de la voir tomber d'un extrême à l'autre et essayent de la dissuader de ses projets « superdramatiques » lui rappelant le « cas Bette Davis » qui tend à se libérer de ses interprétations hystériques et antipathiques en se produisant dans des comédies et en personnifiant des « femmes nobles et généreuses ».



1929 - Premier mariage avec Douglas Fairbanks Jr.



1936 - Deuxième mariage avec Franchot Tone.



1945 - Troisième mariage avec Phillip Terry.

Quelles sont les vedettes les plus photogéniques ?

Bert Six, un photographe américain renommé a dit que, Eleanor Parker, Joan Crawford et Dolores Costello sont les femmes les plus belles photographées par lui.

trices, qu'elle a un « côté » intéressant. Son visage est intéressant de tout côté. Ses lèvres et ses yeux sont expressifs. Son corps a des proportions parfaites et les robes lui tombent avec une élégance presque inégalable.

Dans les Salles obscures

- CAIRO PALACE - Tél. 50466 - Air conditionné - THE WALLS OF JERICHO (Cornel Wilde, Linda Darnell, Anne Baxter).
LUX - Tél. 46497 - EL MASRI EFFENDI (Hussein Sikiy, Madiha Youssy).
MAJESTIC - Tél. 55396 - GUN FIGHTERS (R. Scott).
METRO - Tél. 79918 - Air conditionné - ON AN ISLAND WITH YOU (Esther Williams).
METROPOLE - Tél. 58391 - AMES ER-RANTES (Soliman Aziz, Camélia).
OPERA - Tél. 77007 - Air conditionné - UNDER THE RED ROBE (Annabella, Raymond Massey, Conrad Veidt).
RADIO - Tél. 77561/2 - Air conditionné - ROMANCE ON THE HIGH SEAS (Jack Carson, Janis Paige, Doris Day).
RIVOLI - Tél. 56439 - Air conditionné - FOR THE LOVE OF MARY (Deanna Durbin, Edmund O'Brien, Donn Taylor).
STUDIO MISR - Tél. 57824/39695 - VICTOIRE DE LA JEUNESSE (Asmaham, Farid El Attrache).
EN PLEIN AIR
BROADWAY - HAMLET (Lawrence Olivier).
EL NASR - I. PAGLIACCI (Tito Gobbi, Onelia Finischi, Gino Sinimberghi, Galilano Masini).

- EZBEKIEH - HOLD THAT GHOST (Abbot-Costello) - ANOTHER PART OF THE FOREST (F. March).
KARNAK - THE STREET WITH NO NAME (M. Stevens) - DRUMS ALONG THE MOHAWK (C. Colbert).
KURSAAL - Tél. 40204 - ADDIO GIOVINEZZA (Maria Denis) - VOGLIO VIVERE COSI' (F. Tagliavini).
LA POTINIERE - Tél. 43016 - DESIRE ME (G. Gerson, R. Mitchum) - THE BRIDE GOES WILD (V. Johnson).
MIAMI - Tél. 78542 - DAYBREAK (Ann Todd, Eric Portman).
NORMANDY (Héliopolis) - Tél. 61254 - PALEFACE (Bob Hope, Jane Russell).
OASIS (Héliopolis) - Tél. 62202 - Entrée générale P.T. 5 - THE UPTURNED GLASS (G. Mason).
PALACE - (Héliopolis) - Tél. 63368 - OLIVER TWIST (Robert Newton).
PARADIS - UNCONQUERED (Gary Cooper, Paulette Goddard).
REX - THE BISHOP'S WIFE (C. Grant, L. Young - BORDER G'EMAN (G. O'Brien, L. Johnson).
ROXY (Héliopolis) - Tél. 60085 - ANCHORS AWEIGH (K. Grayson) - HIGH WALL (R. Taylor).
ST. JAMES - BUCCANEER (F. March) - SO EVIL MY LOVE (A. Todd).
STRAND - 13, RUE MADELEINE (James Cagney, Annabella) - TIME OUT OF MIND (P. Calvert).

« Miss Costello, une des grandes stars d'aujourd'hui et femme de feu John Barrymore, avait une beauté éthérée de Madonne. Elle



DOLORES COSTELLO

était douce, spirituelle et rayonnante. De toutes les beautés de l'écran qui régnèrent, il y a vingt six ans de cela, Miss Costello était plus belle, photogéniquement parlant, que Billie Dove, Corinne Griffith et Barbara La Marr ».

« Les dix années prochaines » a conclu Six dans un accès de courroux, « il se pourrait qu'il y ait des femmes aussi belles, mais personnellement, j'en doute ».

Pour une belle pierre, c'est une belle pierre

Cecil B. De Mille, comme chacun sait, est le grand spécialiste, des films à fracassante mise en scène. C'est le roi des « grands trucs », des « grands machins », enfin, des « superproductions ».

Un tout dernier né se nomme Les Naufrageurs des Mers du Sud, et possède, comme vedettes : la turbulente Paulette Goddard, le sympathique Ray Milland et l'athlétique John Wayne.

Le « clou » de son film, c'est la pierre géante... et quelle pierre, des proportions telles que jamais Marius ou Tartarin n'en eussent imaginé de semblable... c'est tout dire.

Un jeune spectateur, d'une huitaine de printemps, n'osait plus regarder l'écran, épouvanté. Sa mère tenta bien de le rassurer : « Voyons, Pierrot, puisque je te dis que c'est du caoutchouc, tout ça... ». Rien à faire. Le gamin fermait les yeux. Quant à sa mère, elle regardait, bien sûr, mais tout de même assez inquiète pour le sort de ce brave Ray Milland.

Evidemment, c'était du caoutchouc, mais c'était aussi du beau travail, puisque les spectateurs étaient impressionnés, malgré tout.

Votre but a été atteint, Monsieur Cecil B. De Mille. On vous blague gentiment, de temps en temps, pour votre amour intensif du « spectaculaire », mais cela ne vous empêche pas de constater que vous comptez parmi les « grands hommes du Cinéma ». Et nous souhaitons sincèrement que vous puissiez nous donner longtemps encore, des grandes œuvres comme Le Signe de la Croix, Les Croisés ou votre dernier film.

Les chevaliers du stylographe



VAN JOHNSON

Toutes les bobby-soxers de Los Angeles vous le diront. Van Johnson est le plus gentil. On lui tend le stylo, le papier et l'on dit : « Please » en modulant. Il sourit. Et il signe. C'est un garçon compréhensif.

Il possède une collection lui aussi. Mille deux cents noms : F.D. Roosevelt, Fiorello La Guardia, Joan Crawford, Jean Harlow, Clark Gable. C'est du beau travail. Il a débuté dans ce métier de chasseur d'autographes il y a très longtemps. C'était l'époque où il attendait Spencer Tracy pendant deux heures, sous la pluie, à la porte du restaurant Romanoff. A présent, ils viennent de tourner tous les deux dans le film M.G.M., mis en scène par Capra L'ENJEU.

SUSAN LA BLONDE

Susan Hayward a catégoriquement refusé de se faire blonde. « Je n'ai jamais tellement changé de couleur, comme depuis que je suis à Hollywood et je ne compte plus me plier à la volonté du metteur en scène ».

Dans East Side Story, drame captivant avec Edward G. Robinson et Richard Conte, le studio pensait que Susan Hayward aurait été mieux en blonde.

« Que le cameraman se débrouille pour me faire paraître blonde ou brune, au moyen des lumières » a dit Susan, « et non au moyen de teintures ».

LE CINEMA ITALIEN ACCOMMODE LA FEERIE AU REALISME

De Sica cherche une jeune fille TRES BELLE et en même temps très SOTTE



Belle ? Peut-être ? Sotte ? Certainement !...

Pourquoi un adjectif aussi attrayant est-il accompagné par un second aussi décevant ?

Parce qu'il s'agit d'un film et qu'au cinéma, tout est logique. Le sujet, des plus originaux, a été écrit par Zavattini, un des collaborateurs de De Sica. Ce dernier veut nous raconter ce qu'il a déjà dit dans ses autres films : I Bambini di Guardano, Sciucia, mais sous une autre forme, gaie et moqueuse.

La trame se passe à Milan, un Milan situé entre la réalité et l'imagination, qui se trouve être dans ce cas celle de Toto, un jeune homme de 18 ans, au type angélique, convaincu que le monde est peuplé d'êtres comme lui.

La voix de De Sica nous dira : « Il y avait une fois, dans la ville de Milan une vieille nommée Lolotta, qui chaque matin, descendait au potager arroser ses plantes... »

Et un matin, la vieille trouva un petit enfant sous une feuille de chou. Toto est recueilli, mais après quelques années heureuses, la vieille Lolotta tombe gravement malade et meurt. Toto resté seul est mis dans un orphelinat, où il apprend le métier de marbrier. A sa sortie, il trouve immédiatement un emploi et la vie lui semble pleine de belles promesses. Mais, poussé par son caractère ingénu, Toto commet les plus grosses bêtises et est renvoyé. Toto chômeur, s'entourne d'amis, tous de son genre, capable d'assaillir les passants, l'arme pointée sur leur propre tempe, en disant : « Le portefeuille... ou je me tue ».

Avec ses amis, Toto va vivre dans une baraque. Il subsiste en exerçant, quant il en a l'occasion, son métier et montre même certaines velléités de sculpteur. Il fait des statues en terre glaise, admiré surtout par une jeune fille muette, amoureuse de lui.

Mais aucun des habitants de cette baraque ne se rend compte qu'il vit sur un terrain au sous-sol très riche... en pétrole. Evidemment, c'est un millionnaire qui achète la terre et veut en expulser les habitants. Ceux-ci résistent et ne sont chassés qu'à force de gaz lacrymogène.

A ce moment même, Toto semble entendre une voix... celle de Lolotta, qui lui confie une colombe. Grâce à cette colombe tous les désirs de Toto sont exaucés.

C'est ainsi que les gaz lacrymogènes ne font de l'effet que sur ceux qui les lancent, que la statue en terre glaise se transforme en une belle jeune fille... sans âme.

Mais au moment même où la police charge et que les habitants du village, sûrs de la protection de la colombe se défendent mollement en riant, les anges viennent et emportent la colombe. Aussitôt tous sont arrêtés et conduits au poste.

ACTUELLEMENT

PARADIS une Jardin UNCONQUERED Cecil B. DeMille présente son dernier COLOSSE en Technicolor avec GARY COOPER PAULETTE GODDARD

CINEMA SPORTING PALACE Sporting (Ramlah) Alexandria Phone : 29789 DU JEUDI 9 AU MERC. 15 JUIN YEHIA CHAHINE dans Goz el Etnein ainsi que PRESTON FOSTER & GAIL PATRIK dans King of the wild horse

Prochainement aux Cinemas EL NASR & METROPOLE COLOSSALE! FABIOLA MICHELE MORGAN HENRI VIDAL GINO CERVI et 12 Vedettes 80.000 figurants 2 ans de travail